

Médus, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Deschamps, François-Michel-Chrétien (1683 ?-1747)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

82 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1739-01-12

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 148

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb13007978p>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 148](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques29 f.

Date1739-01-08 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Deschamps, François-Michel-Chrétien (1683 ?-1747), *Médus, tragédie en cinq actes et en vers*1739-01-08 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/215>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

8^e Carton

No 132 double

Médus.

11-132

8^e Carton

No 139 double

Médus

Tragédie en 5 actes

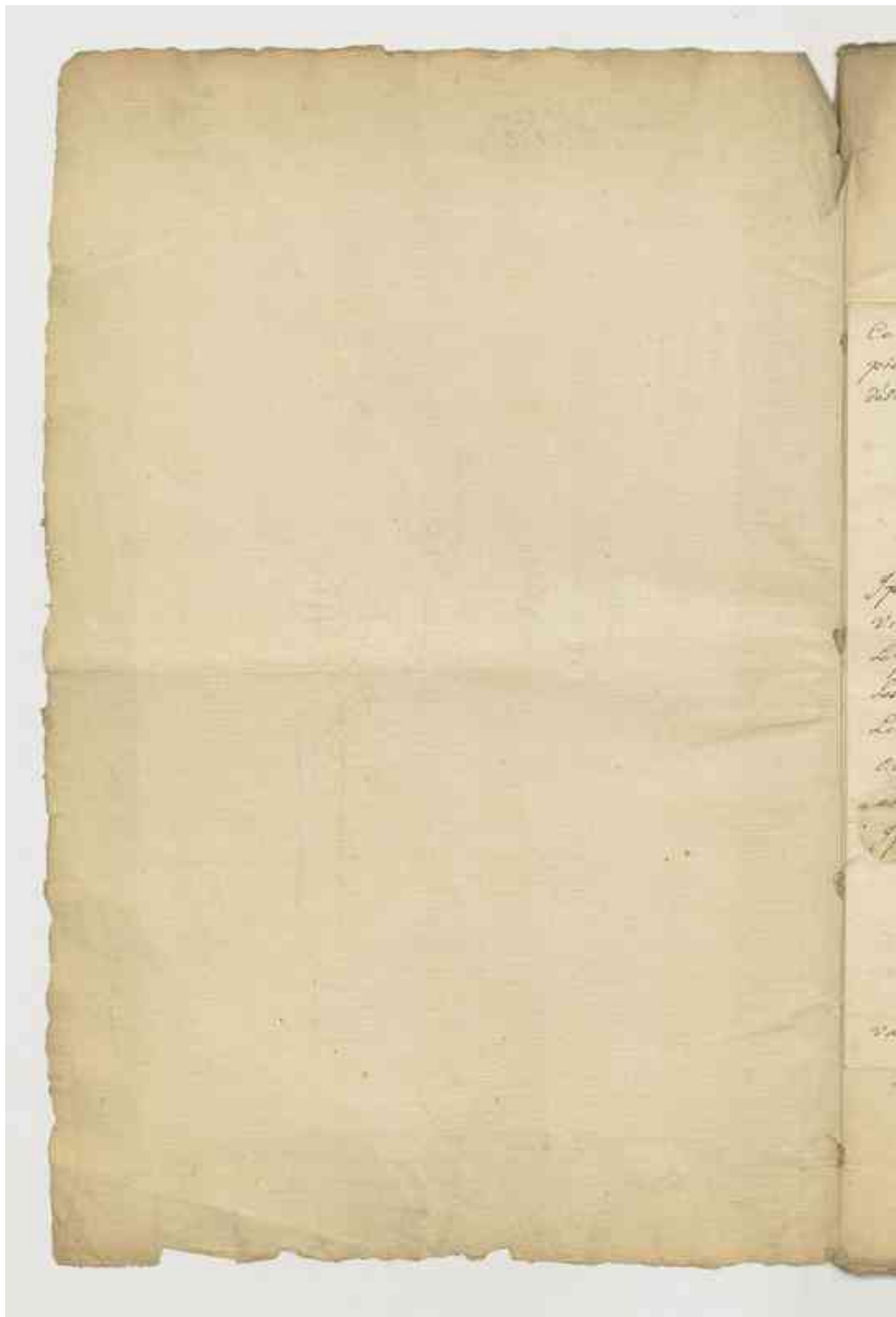
8 Janvier 1739

par F. M. C. Deschamps

Com. Fr. 12 janv 1739



[Ms 148



Amalthe

Le premier des adorateurs du dieu est
le dieu lui-même, qui se fait à lui-même
un temple.

Ce changement est le dernier qui leur soit à la
piété. On le fait pour complaire au Dieu, qui
désire qu'ils finissent d'unir en lui leur existence.

Acte 5.

Scène 9.

Phébus et les acteurs de la scène précédente.

Phébus

Iphigénie a pu se faire à son tour rebelle
Vient d'acquiescer, Seigneur, à son fard sacré.
Le palais est plein de fleurs de toutes parts
Les Grecs victorieux exultent et se réjouissent.
Leur chef est dieu, les temples sont remplis.
C'est une fête, c'est une fête de gloire.
C'est une fête de gloire, c'est une fête de gloire.

Iphigénie est partie.

Phébus

Partons à leur secours.

Scène 10

Agamemnon, Phébus.

Agamemnon
Vas-tu prêter le secours? Les enfants d'Agamemnon

Il s'est vu les Grecs,
et s'en va dans le temple.



Pour toy de tous côtés ouvre les précipices,
Les glaives redoublés ont l'ondoyant suspendus;
Subit une châtiment trop longtemps attendu.
De tes vagues effrayés en vaines postures l'impression
Les flots enragés y forment encore les plaintes
Les sautes d'innocents l'air fume alacrité
Sur ces marbres couverts déjà du sang d'Atlas.
Venez vous secourir, terribles Immortels,
Et déployer des foudres vengeurs des Phrygiens;
Soyez distincts qu'on vous voit ardeur,
Signalez vous: attendez de vous implorer
Armez vous, Mars, et que la main barbare
Après des tourments incantés au Cithare.
En l'honneur du duc de Compté
O toi, Diane, et toi, Digne d'être protégée
L'État d'innocents dont je dois me venger.

Scène II.

Hadus, Démocrate, Compagnon d'Hadus et des
Lolites du pays qui habitent du Compté,

et les detours de la scène précédente.

alladés.

Vraité digne de moi, parait-il à ma sœur?
Les libérés parviendront-ils à la vendetta?
Portis est-il puni?

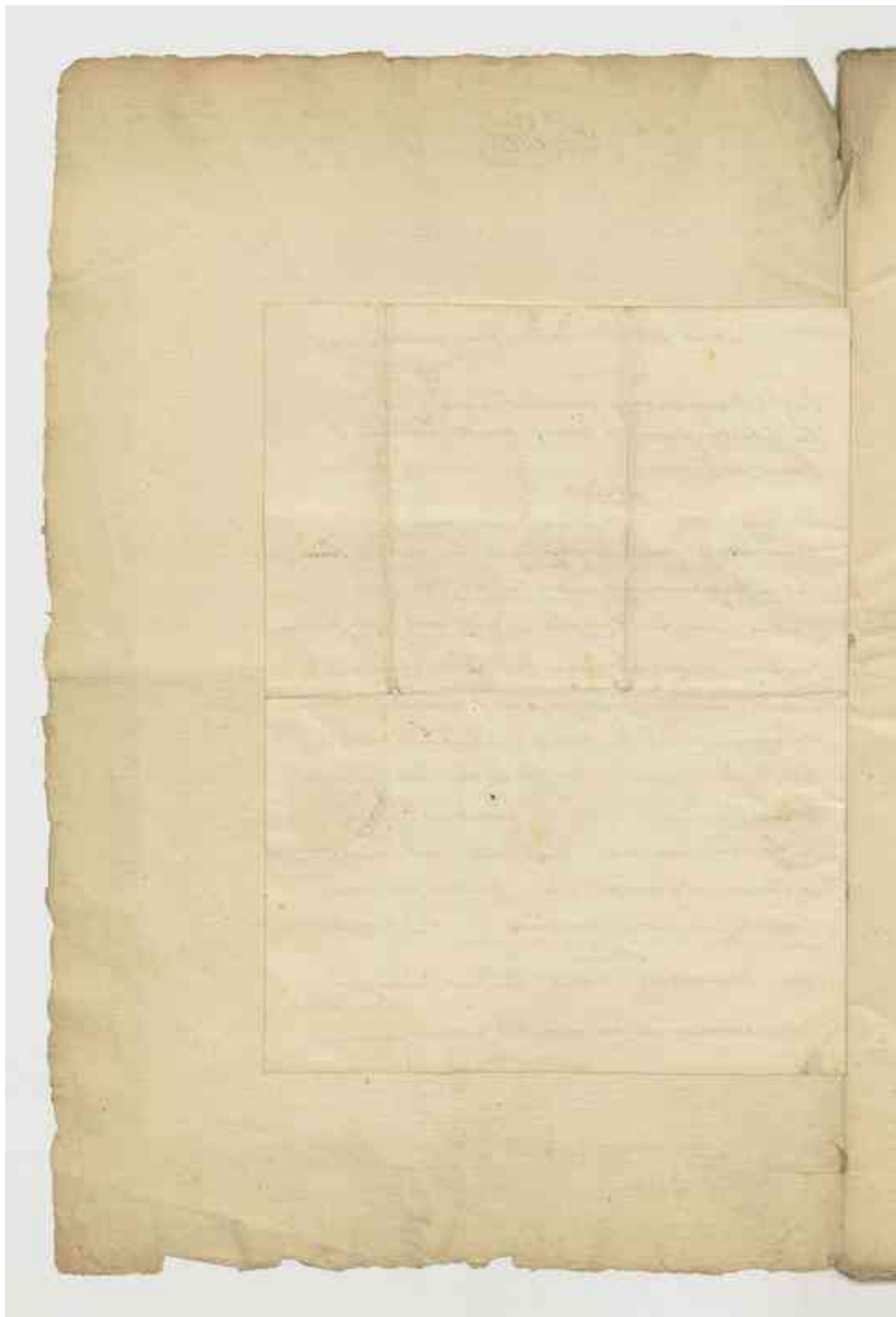
alladés.

alladés, cette main

Vient de plonger les fers dans son perfide sein.
Les dolo provoquer au milieu du carnage,
J'allais l'achever du Couteau: il s'efforçait vainement
J'avance, et voit les yeux des vagues éblouies
C'est lui (maudit-il) que je dois l'immoler.
Un coup part de ses mains: je le rends inutile.
Le foudre: il partit, tomba et demeura immobile.
Mort (lui dis-je) Portis, et reconnut alladés.
De fureur à ces mots l'œil étincelant, l'air digne,
Il s'agite, il frémit: son ombre fugitive
S'agite une vaine courroux sur l'infamie.

alladés.

Mais Warrington, alladés: Qu'il est digne pour
Reconnaître en toi mon fils et mon sang.



1700

Le 17^{me} de ce mois, le sieur de la Roche
est allé à la messe à 8 heures.

Le 18^{me} de ce mois, le sieur de la Roche
est allé à la messe à 8 heures.

Le 19^{me} de ce mois, le sieur de la Roche
est allé à la messe à 8 heures.

Le 20^{me} de ce mois, le sieur de la Roche
est allé à la messe à 8 heures.

Le 21^{me} de ce mois, le sieur de la Roche
est allé à la messe à 8 heures.

Le 22^{me} de ce mois, le sieur de la Roche
est allé à la messe à 8 heures.

Acteurs.

Persès, Roy d'Ibérie, de Colchos, et d'arménie.

*Médée, fille du feu Roy de Colchides, et Prêtresse de
- Diane.*

Itédus, fils d'Egée, Roy d'athènes, et de Médée.

Idalide, fille d'alodérès, autrefois Roy d'arménie.

Démarrate, autrefois Gouverneur de Itédus.

Phorbas, Commandant à Colchos, et Confident de Persès.

Nabarsès, Lieutenant général des armées du Roy.

Dirce, Confident de Médée.

Céphire, Confident d'Idalide.

Deux Sacrificateurs.

Deux Grands de l'Empire.

Gardes et Soldats.

*L'Action se passe à Colchos dans une
Salle du Palais des Rois, laquelle
communique au Temple de Diane.*

Médus.

Acte I.

Scène I.

Idalide. Céphise.

Céphise.

L'Étranger, que vos Sauts ont Sauvé du naufrage,
D'un cœur reconnaissant vous apporte l'hommage,
Madame, il sait mes pas.

Idalide.

O moment que je crains!
Que résoudre? où fixer mes esprits incertains?
Je desiro à la fois et redouter l'aveu.

Céphise.

De quel trouble Subit votre ame est-elle émue?
Daignez.

Idalide.

Ma confiance, en égale à ta foy.
Tu chéris Idalide, écoute, et connois-moy.
Céphise, qui croiroit que de pleurs abreuver,
Lui à de nouveaux tourmens sans cesse réservée,
Se pût estre accessible en ce comble d'horreur
et d'autres sentimens que ceux de la fureur.
Hier tu me suivais, quand sur les bords d'el'onde,
Je voulus me soustraire à ma douleur profonde.
Et la foudre et les vents déchaînez dans les airs,
Venoient de ravager et la Terre, et les Mers.
On entendoit encor frémir l'onde écumante.
Le plus affreux spectacle à mes yeux se présenter.
Je découvris au loin que débais de vaincaux,
Qu'armes et Pavillons qui flottent sur les eaux.
De ceux qu'avois jadis le courroux de Neptune,
Mon cœur, en gémissant, deplorait l'infortune,
Lorsqu'un flot qui se brisoit apporta sur le bord
Un de ces malheureux luttant contre la mort.

Je m'approche, en tremblant; je le trouve immobile;
Un froid mortel couvrait son front pâle et tranquille.
Quel trouble fut le mien! quel excès de douleur,
Quand j'aperçus des traits trop pressés à mon cœur!

Céphise.

Quoy, Madame?

Idalide.

J'avou m'en fut rougir, Céphise.
Au pouvoir de l'amour, Idalide en soumit.
Lorsque Perses vainqueur après divers combats
Signala ses fureurs au sein de nos Etats,
Mon Père qui pour moy craignoit son frère impie,
Eut soin de m'éloigner de la triste Arménie.
Mémnon de ses malheurs comme luy pénétré,
M'ouvrit dans Amasie un asile sacré.
Et peine du repos je ressentois les charmes,
Que mon cœur éprouva de nouvelles alarmes.
Un Héros, qui d'Aleide imitant les exploits,
Venoit d'humilier, où secourir vingt Rois,
Qui de Tyrans sans nombre avoit purgé l'Asie,
Attendoit un Vaisseau pour quitter Amasie.
Sans dévoiler son sort, ni déclarer son Nom,
Ses Laurs suffisoient à son ambition.
Il parut à mes yeux, et je devins sensible.
Luy-même, en me voyant, ne fut pas invincible;
Je lus dans ses regards qu'épris du même feu,
Il n'osoit à sa bouche en confier l'aveu.
Triomphe peu durable! Inutile Victoire!
Oh, qui pourroit fixer un cœur fait pour la gloire!
Le jeune Grec partit, me laissant dans les pleurs.
Mais a-t-il oublié sa flamme et ses malheurs?
Que croire? hélas! c'en luy que la mer en furie
A rendu sur nos Bords, près de perdre la vie.
Il expiroit, Céphise; et nos premiers secours
Ont enfin rallumé le flambeau de ces jours.

71

Son image en secret me flatte et m'épouvante.
Que n'ay-je triomphé d'une Plaine naissante !
En vain la Majesté qui brille dans ses yeux,
Garantit à mon cœur qu'il est du Sang des Dieux.
Je me dois toute entière aux Soins de la vengeance.

Céphise

Madame, il vient à vous.

Idalide.

Que jecraigns sa présence !

Scene II

Medus Idalide Céphise

Medus.

Un Grec infortuné, que vos Soins généreux
Ont arraché des Bords du Séjour ténébreux,
Vous avoit consacré pour jamais cette vie,
Qui, sans votre Secours, m'auroit esté ravie.
Je vous cherchois, Madame, à travers ces climats.
La vengeance et l'amour y dirigent mes pas.
Depuis longtemps j'aspire au bonheur de vous plaire ;
Et je vous reconnois pour mon Dieu tutelaire.
Mais je ne puis cacher ma surprise à vos yeux.
Quoy, c'est vous que je trouve en ces funestes lieux !
Idalide à Céphise !

Idalide.

Toujours infortunée,

Vous m'y voyez aux fers pour jamais condamnée.

Medus.

Vous captive, Madame ! Et quel nouveau revers
A pû vous abaisser du Trône dans les fers !

Idalide.

Cette est, Des Immortels, la Volonté suprême.

Medus.

Le Ciel s'apaisera pour vous et pour moy-même.
Mais quelle main barbare a causé vos malheurs !

Idalide.
Quel autre que Persès feroit couler mes pleurs?

Médus.
Persès, qui de carnage et de Grandeurs avide,
Maître de l'Ibérie, usurpa la Colchide,
Trahit son frere aetès, et fut son assassin.

Idalide. *en luy montrant l'endroit où il est.*
Ouy, C'est-là que d'aetès il a percé le sein.

Médus.
Dieux!

Idalide.
C'est encore icy qu'alod etès mon Pere
Expira sous les coups de son perfide frere
Dont le mensonge et l'art, pour confirmer la Paix,
Avoient seû l'attirer dans ce fatal Palais.

Médus.
Quelle nouvelle horreur!

Idalide.
Le Trône d'Arménie
Devins le prix sanglant de la fureur impie,
Et je me vis traîner Captive dans ces lieux,
Où je reclame en vain la justice des Dieux.

Médus.
Par tant d'horribles traits ma vengeance excitée
Fait naître des transports dans mon ame irritée
Je n'y résiste plus. . . Bientôt mon premier soin
Que ne puis-je tracer à vos yeux sans témoin

Idalide.
Céphise, éloigne-toy.

SCÈNE III.

c. Médus.

Idalide.

Idalide.

Quel courroux vous enflame !

Mes malheurs, à ce point, vous touchent-ils ?

c. Médus.

c. Madame.

Vos malheurs, sont les miens. Calmez votre douleur :
Le juste Ciel en moy vous envoie un Vengeur.

Idalide.

O bonheur imprévu ! Mais comment la fortune
A-t-elle pour nous deux une rigueur commune ?
Quel intérêt vous lie à mon barbare Sœl ?

c. Médus.

Pouvez-vous l'ignorer à ce noble transport ?
Tout me dévoile à vous, jusques à mon silence.
Ouy, Madame ; déjà le Sang et la Vengeance
Nous unissoient ensemble ; et des liens plus doux
Sont formés dans mon cœur, et m'attachent à vous.

Idalide.

Même Sang nous unit !... O moment plein de charmes !
Moment trop attendu qui doit tarir mes larmes !
Vous êtes donc Médus, la terreur de Persès,
Et Médée a transmis en vous le Sang d'Arès ?

c. Médus.

J'ay reçu d'elle encore, avec le Sang d'Ègée,
L'audace de venger la Nature outragée.
Si l'Empire de Neptune opprimoit vainement
Une vaste barrière à mon ressentiment.
Les Céphéens, par mes Souds armés au Port d'Athènes,
Avoient franchi des Mers les dangereuses Plaines ;
J'appercevois déjà cette Rive, où mon bras
Doit punir d'impie les cruels attentats ;

Lorsque les airs voilés par des ombres nuagés,
Sont livrés aux fureurs des Vents et des orages,
Des feux étincelans sortis du Sein des Mers,
Me découvrent par tout leurs abîmes ouverts.
Des Rives de Colchos ma Flotte repoussée
Disparait devant moy, sur les eaux dispersée.
~~Mon vaisseau par la foudre~~
~~est en d'abord embrasé,~~
Et contre les Rochers périt en fra brise.
J'ay vû mes Défenseurs ensevelis dans l'onde.
Je cédois, accablé d'une douleur profonde,
Et le naufrage avoit dompté mes vains efforts.
Quand Neptune apaisé m'a remis sur ces Bords,
J'expirais: vos bontés ont ranimé ma vie;
Et malgré les malheurs dont elle est poursuivie,
Je sens par vous encor revivre mon espoir,
Et je veux mériter l'honneur de vous voir.
Je fuis; et je reviens, armé de la vengeance.
Daignez avec Ménéus agir d'intelligence;
Faites que d'un Vaisseau je puisse m'affranchir.
J'espère que les Dieux me feront rencontrer
Ma flotte et ces Guerriers, qui loin de ce rivage
Surent contraints de fuir, emportés par l'orage.
D'un vol rapide, alors je fonde sur ce Palais;
Dans le sang du Tyran je lave ses forfaits;
Je vous rends la Couronne, et de votre esclavage,
Par ce juste devoir, je répare l'outrage.
Heureux, en vous offrant et mon Trône et ma foy,
De paroître plus digne et de vous, et de moy!

Idalide.

Un Héros qui veut bien s'armer pour ma défense,
Aura des justes droits sur ma reconnaissance.
Je ne me plaindray pas, si jamais entre nous
La gloire admet, Seigneur, des sentimens plus doux.
Mais il en d'autres Soins où mon cœur s'abandonne.

Le plus grand des périls icy vous environne.
De votre bras vengeur Persès est menacé.
Par nos Oracles Saints qui vous ont annoncé.
L'obscurité, la feinte, et la nuit du Silence,
Ne peuvent à Colchos cacher votre présence.
De tant de Surveillans il emprunte les yeux
Qu'il pourroit dévoiler jusqu'au Secret des Dieux.
Par une pitié Sacrilege et prophane,
La Loy veut parmi nous que l'Autel de Diane
Soit arrosé du Sang des malheureux Mortels.
Pour nous, ces jours affreux sont des jours Solemnels.
La Politique nomme en Secret les Victimes;
~~La Religion~~ ^{consacre} tous ces crimes.
Si l'on vous découvrit, vous seriez immolé.
Je ne me flatte plus que Persès appelle
Par ses Soins de l'Empire au delà du Caucase,
Soit long temps éloigné des Campagnes du Phaece.
Le bruit s'est répandu qu'à Colchos en ce jour
Avec empressement il ramène sa Cour.
Il vous cherche, peut-être. Evitez sa poursuite.
Partez. Je vais, Seigneur, ménager votre fuite.

C. Médus.

Ce Cœur qui vous adore, atteindra-t-il jamais
Par les plus tendres vœux à de si grands bienfaits?

I. Valide.

Vivez, Seigneur, vivez; et que la Tyrannie
Par vos heureux efforts soit détruite et punie!
Fils des Dieux, héritier d'un Trône paternel,
Fondez sur la justice un Empire éternel.
Mes vœux seront comblés. Mais enfin le temps presse.
Profitez du moment que le Tyran nous laisse.
Une Barque légère, au milieu de la nuit,
Dans le Port de Colchos a pénétré sans bruit.
J'espère que mes Soins vous en rendront le Maître.

Où, bientôt de ces lieux vous allez disparaître.
hélas! Dans vos malheurs quel fragile secours
Qui, pour vous conserver, expose encor vos jours!

SCENE IV.

Céphise, Médus. Idalide.

Céphise.

Un avis important près de vous me rappelle.
Le Roy, Madame, arrive.

Idalide.

O Fortune cruelle!

Céphise.

D'un moment la Prêtresse a devancé ses pas.
On voit de toutes parts accourir des Soldats.
Nos champs en sont couverts. Leurs nombreuses Cohortes,
Du Temple et du Palais ont occupé les Portes.

Idalide.

Céphise, c'en est assez.

SCENE V.

Médus. Idalide.

Idalide.

Ah! nous sommes perdus.

Le barbare Persès va découvrir Médus.

La Prêtresse..... Une armée..... Ah! quels Sujets de Larmes!

La Prêtresse. Sur tout redouble mes alarmes.

Nouveau de la famille, Usurpateur, sans foi,

Persès même est encor moins terrible pour moi.

Etouffant ses remords à force de carnage,

Par des Meurtres nouveaux elle nourrit sa rage.

Elle ne consulte qu'elle; et ses cruels avis

Des plus sanglants effets sont aussitôt suivis.

Elle sait pénétrer dans le cœur le plus sombre,

Et l'obscur Avenir en pour elle sans ombre.

Mon espoir se dissipe en regrets superflus.

Medus

Et comptez-vous pour rien les efforts de Medus?
Ouvrez à mon ardeur le chemin de la gloire,
Et vous me recevrez, Suivy de la Victoire.

Idalide

Oüy, Seigneur, le péril doit nous encourager.
La fermeté souvent dissipe le danger.
Je n'examine rien. Prudente ou téméraire,
Je vais tenter pour vous un secours nécessaire.
Dans cet appartement hâtez-vous de rentrer,
Et gardez-vous sur tout, Prince, de vous montrer.

Medus

J'obéis pour vous plaire, et cette noble envie
Est plus chère à mon cœur que le soin de ma vie.

SCENE VI.

Idalide - seule.

Allons... Daigne le Ciel!... Ah, quel est mon effroy!
Quel malheur nous attend! C'en est Persès que je voy.

SCENE VII.

Persès. Idalide. Phorbas. Suite

Persès.

à Idalide.

à sa suite.

Madame, demeurez: Et vous, qu'on se retire.

SCENE VIII.

Persès. Idalide. Phorbas.

Persès.

à Idalide.

L'orgueil du rang suprême, et les soins de l'Empire,
N'ont point rendu mon cœur ^{àme} inexorable aux pleurs,
Qu'arrache de vos yeux l'excès de vos malheurs.
Le soin de les tarir à ces larmes me ramène.
Il est temps de borner le cours de nos haines.
Qu'à jamais le passé dans l'ombre de l'oubly,
Pour vous comme pour moy, demeure ensevely!

Si par moy la fortune a fait couler vos larmes,
L'amour, pour vous vanger, vous a prêté ses armes.
Livré depuis long temps au pouvoir de ses coups,
J'étois, sans l'avouer, plus à plaindre que vous.
Brûlé de mille feux, j'ay gardé le silence,
Et pour les déclarer, je me fais violence.
Ne comptez plus de grâces, entre vos ennemis,
Un Roy jadis si fier que vos yeux ont soumis.
Je partage avec vous l'éclat qui m'environne.
Daignez, avec ma main, accepter ma Couronne.

Idalide.

Quelle foiblesse en moy, Persès, t'a fait penser
Qu'à ce coupable hymen je pourrais m'abaisser!
Je ne découvre en toy que le sang de mon Pere,
Qui dégoûte des mains de son perfide frere.
Quelle Furie a pu t'inspirer le dessein
De venir, pour Epoux, m'offrir son assassin!
Est-ce pour assuer à mes coups ma Déesse?
Je desire ta mort: mais je la veux sans crime.
Tant de sort faits heureux qui fondent ta Grandeur,
N'ont point assez d'éclat pour séduire mon coeur.
Garde tes Dons cruels, Persès. N'ay le courage
De trouver moins affreux les pleurs et l'exilavage.
Ton amour n'est pour moy qu'un outrage nouveau:
Mais je n'en rougis point, s'il te sert de boureau.
Tu me craindras sans cesse, et verras Idalide
Toujours ton ennemie, et jamais Parvenue.

SCÈNE IX

Persée. Phorbas.

Persée.

Quelle injure Idalide ajoute à ses refus!
Tu m'en vois, cher Phorbas, interdit et confus,
c'est làis pourquoy m'alarmer, quand le Pouvoir suprême
Est dans mes mains tout prest à vaincre ce qu'on craint?
Peut-il me servir mieux qu'à faire mon bonheur?

Phorbas.

L'usage en est trop juste; et vous devez, Seigneur,
Rendre votre Caphua à vos ordres soumis.
Mais, je ne puis en fin vous faire ma surprise.
Parmi tant de Beautés, que brillent dans ces lieux,
Qui toutes à l'envy voudraient plaire à vos yeux,
L'honneur de votre Choix tombe sur une Esclave,
Dont les farouches orgueil vous irrite et vous brave!

Persée.

Phorbas, tel est mon sort. Je me vois à regret,
D'un tyrannique amour l'infortuné jouet.
Les malheurs d'Idalide ont fait briller ses charmes,
Et l'amour m'a surpris au travers de ces larmes.
Amy, Combien de fois prévoyant ses rigueurs,
J'ay voulu résister à ses traits vainqueurs!
Inutiles efforts! Je n'ay pu m'en défendre,
Et malgré mes combats il a fallu me rendre.
J'ay mérité du moins, en cédant à mon sort,
De voir qu'avec l'amour la prudence est d'accord.
Mon pouvoir ébranlé commence à se détruire.
L'hymen de la Princesse utile à mon Empire,
Par la réunion de ses amis aux miens,
Des Peuples avec moy serreroit les liens.
Car enfin (j'ose à toy me découvrir sans feinte)
Peut-être sur mes pas j'ay trop semé la crainte.

J'en suis frappé moy même : et si j'étois aimé,
 Le repos venaitroit dans mon cœur alarmé.
 Médus en desiré des Ruyes qui gémissent,
 De son nom trop chéri mes États retentissent,
 Je le vois attendu comme un Libérateur,
 Et les Dieux m'ont en Jay menacé d'un danger.
 Je Jure (Puisse le Ciel rendre mes frayeurs vaines!)
 Qu'avec plusieurs Vaisseaux, il en party d'arbènes,
 À ces funeres avis, j'ay volé sur ces Rords.
 Je viens par ma valeur confondre ses efforts.
 Soigneux de ma défense, avec ma Garde Syrienne,
 Des Troupes, Sur mes pas j'ay fait marcher d'élite:
 Et des extrémités de mes vastes États
 Je rapelle à Colchos tous mes autres Soldats.
 De la Prêtresse enfin le sacré ministère
 Va du Ciel foudroyant d'armer la Colère.
 Si j'associe au Trône Idalide avec moy,
 Ses amis que je crains tous me garderont leur foy.
 Sans peine, Sur Medus remportant la Victoire,
 Je regneray tranquille, et couronné de gloire.
 Mais quoy qu'il en arrive, o Suprême Grandeur!
 Toy qui me fais brûler de la plus vive ardeur,
 Jusqu'au dernier Soupir je t'auray te défendre.
 Je puis tomber du Trône, et non pas en descendre.
 Je remis à tes Sont, en quittant ce Palais,
 D'y maintenir mes droits, sans altérer la Paix.
 Tes yeux devotent aussi veiller sur les Princesses:
 N'as-tu rien vu, Phorbas, où ton Roy s'intéresse?

Phorbas.

Seigneur, vous l'avez; un esprit factieux,
 Comme en d'autres climats, se répand dans ces lieux.
 Le Peuple en agité par de secrettes briques
 Idalide entretient de coupables intrigues.

L'avis à mon oreille est ^{même} déjà parvenu
Quelle a, dans ces remparts, admis un Inconnu.

Parsès.

Qu'edis-tu ? Je me troubles, et ma raison s'égare ;
De mes esprits glacez un froid mortel s'empare.
Je craindrois moins la foudre, et le nom de Médus
Causeroit moins de troubles à mes sens éperdus.
Quel est cet Ememy qui vient dans le Silence ?
Pourquoy cette entrevue ? et quelle intelligence ?...
Ma perte, en-elle, c'en est ? En est-ce le signal ?
Allons développer ces mystères fatal.
Pour m'affûter le Trône, et la main d'une Amante,
Faisons voler la mort, et semons l'épouvante. /

Fin du premier Acte. /

Acte II.

Scene I.

Medée Dirce.

e Medée

Les Dieux sont appaisés. De cet Empire heureux
Avec un oeil propice, ils ont reçu les vœux.
Dans le cœur palpitant des Victimes sanglantes
J'ay vu l'impression de leurs mains bien-faites,
Et ce premier devoir, à Colchos, en ce jour,
Pour le bonheur public a marqué mon retour.
Puisqu'enfin de l'État la paix est assurée,
A d'autres soins, Dirce, je puis être livrée.
L'étranger, qu'à l'Autel ont reconnu mes yeux,
N'as-tu fait avorter de se rendre en ces lieux?

Dirce.

Ouy, Madame, il attend que votre ordre l'appelle.

e Medée

Qu'il entre; et laisse-nous.

Scene II.

e Medée - seule.

O vengeance immortelle,

Je vois où tomberont tes coups appesantis,
Tu viens punir Persès, et Couronner mon fils.

Scene III.

e Medée Demarate.

e Medée

Enfin, je te revois, ô mon cher Demarate!
Du plus heureux espoir ta présence me flatte;
Elle m'annonce un fils: Médus vient partager
Les périls, que j'affronte icy pour ne sauger.
Après la mort d'Egée abandonnant e Athènes,
Où, du Gouvernement, on m'entendoit les Rènes,

Je revins à Colchos sans cortège, et sans bruit
L'ombre couvra mes pas, le mystère les suit.
Je cherche, pour mon fils, sans me faire connaître,
A me faire voir d'Étrangers, où le Ciel m'a fait naître.
Je trompay tous les yeux; ceux même de Persès
Ne purent découvrir en moy le sang d'Atès;
Et mes traits altérés par six lustres d'absence,
Ne laissent jamais soupçonner ma présence.
Daus ces lieux, depuisez par un fœt dévorant,
D'un flûde poison, l'air n'étoit qu'un torrent;
Les lieux épuisés d'airain; et la Terre stérile
Et les bœufs des champs fermoient son sein fertile.
Mède alors parut comme un gage des païs
Des Immortels fléchi, j'annonçay les bienfaits.
Je feignis que Diane envoyoit de la Grèce,
Et tu secours de Colchos, la plus chère prêtresse,
Et mon air, autrefois si terrible aux mortels,
Fut, parmi tant d'horreurs, le salut des Humains.
L'air devint pur et doux, et les cieux s'emplirent,
La terre fut humide, et ses trésors s'ouvrirent.
Depuis ces jours heureux tous les cœurs sont à moy;
Et Persès aveuglé s'abandonne à ma foy.
Par une ancienne erreur, sur les bords où nous sommes,
Pour honorer les Dieux, on massacre les Hommes.
La Prêtresse et le Roy nomment les Malheureux,
Sur qui doit s'accomplir le sacrifice affreux.
Ce lieu, qui du Palais au Temple commun qu'on
Est le secret témoin de ces crimes politiques,
Daus l'esprit du Tyran de soupçons ensemencés,
Je fais naître le trouble, et l'apaise à mon gré;
Et ses plus sûrs amis je suppose des crimes;
Et son cœur déhant me livre les victimes.
Par là, j'ay conservé les Partisans d'Atès.

Et du fatal Colreau frappé ceux de Perses.
Nos Fastes de leurs Noms conserveront la mémoire;
Mes Ennemis sont tous dignes de cette gloire.
Je fais parler les Dieux ^{selon} suivant mes intérêts, ^{plon}
Et le Peuple avec joye adapte mes Decrets.
Si adrette a fait pour moy plus que la force ou dexte.
J'ay conduit le Tyran par degrez à sa perte.
J'ay craint, et tremblant, il n'a que peu d'appuy;
Et je suis dans sa Cour plus puissante que luy.
C'est temps que mon fils achève sa défaite.
C'est avant que dans ces lieux je fise ma retraite
J'avois marqué des lors ce temps à sa valeur.
Qu'il paroisse!

Demarate.

Grand Dieu!

Medee.

Quelle horrible douleur.

Te sais-tu, Demarate, et fais gémir ton ame.

Demarate.

Ma bouche se refuse.

Medee.

Explique-toy.

Demarate.

Medee.

Je n'osois espérer que le sort en courroux
Conduiroit Demarate à vos sacrés genoux.
Hélas! Par quels regrets, par quel torrent de larmes,
De cet heureux moment ay-je payé les charmes!

Medee.

Quel discours, Demarate, et quel triste maintien!
Le trouble de ton coeur étoufferoit le mien,
Si le coeur de Medee avoit moins de constance.
Parle, que fais mon fils, ma plus chère espérance?
Ta vertu, des Héros luy trace le chemin.
Va-t'il se joindre à nous, la vengeance à la main?

Demaratus.

Il veut, dans l'ardeur qu'un grand courage inspire,
Immoler le Tyran, et vous rendre l'Europe.

La Fortune, sembloit appuyer ses desseins.

Mais qui pourroit fixer ses volages Deins?

Ma douleur parle assez, et vous voyez mes larmes.

c Medee.

Pour la première fois, j'éprouve des alarmes.

Je frémis à ta voix.

Demaratus.

Infortuné Médus!

Trop déplorable mère.

c Medee.

Hélas! mon fils n'est plus.

Demaratus.

Enseveli dans l'onde, il a perdu la vie.

c Medee.

Il est mort! Dieu Cruel! Et vous m'avez trahie!
Vous confondez l'espoir que vous m'avez donné!

Mon fils, dans sa jeunesse, est par vous moissonné!

Mais en vain du Tyran le Ciel devient complice.

Ma main seule suffit pour se faire justice.

Armons ce bras vengeur, et que mes Ennemis

Poient tous sacrifiés aux Mânes de mon fils;

Remplissons ce Palais de sang et de carnage.

Signalons ma douleur par l'excès de mariage.

Je le saurai. S'il le faut, soulever les enfers

Et faire de mon Deuil celui de l'univers.

Et tu défaits des Médus, Ami, que ton courage,

Et mes fureurs uni, consomme leur ouvrage.

Demaratus.

Ouy, Madame; et bientôt vous verrez, sur mes pas,

Voler, pour vous servir, d'intrepides Soldats.

Médus, pour exercer sa fureur vengeresse.

et trois seû rassembler l'Élir de la Grèce.
Les vents, dont le ^{concurrent} ~~furieux~~ battu nos vaisseaux,
ont plongé le sien seul dans l'abîme des eaux.
Le reste, qui du Scythia a gagné le rivage,
Est, non loin de Colchos, à l'abry de l'orage,
Daus un Golfe profond, aziles fortune,
De rochers, de forêts, partout environné.
Pour moy, desespéré de survivre à mon Maître,
N'osant presque sans luy devant vous reparaitre,
J'ay voulu profiter des ombres de la nuit.
Une barque, à Colchos en secret m'a conduit.
Je venois vous offrir le secours d'une armée,
et venger vos malheurs encor plus animée.
J'ignorois où mes yeux pourroient vous rencontrer.
Jecrois que daus le Temple un Dieu m'as fait entrer.
Je vois ma Souveraine, et je brûle comme elle
D'apaiser daus le sang une douleur mortelle.

Medee

Va, Démarete, vole, et rejoins tes vaisseaux.
Conduis icy tes Grecs à des périls nouveaux.
Dès ce jour, s'il se peut, aborde ce rivage,
Et porte daus ces murs la flamme et le ravage.
Que le nom de Médus annonce le combat,
D'un héros, ailleur eschauffé le soldat.
Vous le verrez, ce nom, vous couronner de gloire,
Et l'ombre de mon fils remporter la victoire.
Persès environné de combattans nombreux,
fonde en vain son audace, et ses crimes sur eux.
Ils gémissent du joug d'un Tyran si farouche,
Et le respect pour luy n'est plus que daus leur bouche.
Tous les chefs en secret m'ont engagé leur foy
Pour un Libérateur qu'ils attendent de moy.
Quoy qu'il puisse arriver, immole à ma vengeance
Et Persès et tous ceux qui prendront sa défense.

2112
Va, par les plus hautes fûtes Signaler ton retour.
Je vais associer aux Soins de ce grand jour
Tous les Coeurs indignes contre un Roy paricides,
Et Sensibles aux pleurs de la trisite. *Palide*.

Demarate.

Palide.

Medee.
Et ce nom, pour quoy Subitement,
Croy, vois je ton coeur frapper d'étonnement.

Demarate.

La Princeps, jamais n'a connu Demarate:
J'ignore quel dessein la conduit hors d'Attale.
Mais avèry deux fois qu'elle veut me parler,
Un mouvement confus en venant me troubler,
Je suis incertain du parti qu'il faut prendre.

Medee.
Demarate, tu dois et la voir et l'entendre,
Souviens-toy seulement que dans cet entretien
Il faut Sonder son Coeur, et lui cacher le tien.
Je cherche à m'éclairer sur tout ce qu'elle pense
Et avec ses Partisans je suis d'intelligence.
Mais son âge inhabile à de si grands secrets,
M'oblige de voiler à ses yeux mes Projets.
Et Dieu. Courons tous deux où le Sort nous appelle.

Les espérances m'inspire une audace nouvelle.
Ouy, nous triompherons; le succès est certain,
Quand l'adresse, à la force, en marque le chemin.

SCENE IV.

Demarate *suit*.

Observons ce Palais, où d'une main sanglante,
Je m'apprête à porter la flamme, et l'épouvante.
J'ay déjà de ces murs reconnu les déliés
Et cherchons de choisir pour nos premiers efforts.

Scène V.

Idalide. Démarate.

Idalide.

2^e par

Démarches dangereuses où jeme vois entraîné !
Je ne fais que changer de péril et de crainte.
Il faut tout hasarder. Démarate. Permettez aujourd'hui
Qu'une triste Princesse, implore votre appui ;
Généreux étranger, si la vertu vous guide,
Serez-vous insensible aux malheurs d'Idalide ?

Démarate.

Quel est qui vous poursuit je connois l'arrogance,
Madame : et vos soupçons ont passé dans mon cœur.
Que cet instant propice auroit pour moy de charmes,
Si j'étois réservé pour calmer vos alarmes !

Idalide.

Vos discours et ces traits où brille la candeur,
De mes sens éperdus éloignent la terreur.
Et votre humanité j'augure que la Grèce
Vous fit naître, où du moins forma votre Jeunesse.
Je crois que votre cœur n'est pas moins généreux,
Qu'il me paroît touché des pleurs des malheureux.
Vous m'êtes inconnu : mais dans mon sort funeste
Vous êtes mon espoir et le seul qui me reste.
Je dois vous découvrir... et mon cœur agité
Necède qu'en tremblant à la nécessité.....

Démarate.

Madame, expliquez-vous ; la crainte est inutile.
Je ne vous offre pas une pitié stérile.
Puis-je adoucir l'horreur où le sort vous réduit ?

Idalide.

Je leus qu'à mon secours le ciel vous a conduit.
C'est à luy, c'est à vous d'achever mon ouvrage.
Et la fidélité la vertu vous engage.

Vous estes sur le point d'abandonner ces lieux.
Je remets dans vos mains comme en celles des Dieux,
Un Grec infortuné dont j'ay sauve la vie.
Gardez bien le Drapeau qu'à vos soins je confie
Respectable à vos yeux, et de vous assuré,
Qu'il m'aura auprès de vous un gîte sacré.
Si vous trompiez mes vœux, puissent les Léménides
Pauvre et noir forger comme les Paricides.
Combien de Rois, Seigneur, en luy vous donneray
C'est le pur sang des Dieux que vous conserveray.
Le Ciel et la Terre ont tous deux puissance
Pour vous combler de gloire et de reconnaissance.

Democrate.

J'ose vous présenter à la face des Dieux
De mettre en sûreté ce Drapeau précieux.
Mais daignez m'informer par quel malheur extrême

Idalide.

Je sçay, de son sort, vous instruire luy-même.
Le temps presse. Eloignons des vôtres trop superflus.
J'ell'apperois. Partez, rien ne vous retient plus.

Scelte.

e Medus.

Idalide.

Democrate.

Idalide.

Democrate.

Lois des bords peuplés de ce fatal Empire,
Cette main vertueuse en presse à vous conduire,
Seigneur, ne publiez pas que les Sorts en courroux
Oppriment des Cœurs qu'un sort est qu'on vous
Que vous je Mais chacun m'a vu presser
Que vous je Mais chacun m'a vu presser

Alcedus.
Quel bonheur! quoy! c'est vous que le Ciel me renvoie,
Cher Amy! Le Destin pour moy si rigoureux,
Se démentirait-il jusqu'à remplir mes vœux?
Son fauteur a pris soin de nous rejoindre ensemble?
J'espère... Mais pour quoy l'instant qui nous rassemble
Ne produit-il qu'en moy des transports si charmers?
Vostre coeur se refuse à mes embrassements.

Demaratus.
Allez, Seigneur, partons: les vents, l'onde, et l'orage,
Seront moins dangereux pour vous que ce rivage.
Alcedus.

Soyez moins alarmé. J'en aurais-je à craindre icy?
nul autre; de mon sort, ne peut être détaché.

Demaratus.
Pour la Princesse au moins ce n'est pas un mystère.
Alcedus.

Nos malheurs sont communs. Tout l'engagement s'oublie.

Demaratus.
Non, rien ne me rassure; et je vois à regret
Que votre coeur facile a trahi son secret.
Vous en sçavez le prix; et jusqu'à l'impuissance
On ne doit pas, Seigneur, porter la confiance.
Vous m'en voyez gémir. Un tel aveuglement
Ne s'exerce point pas même dans un amour.
Alcedus.

Mais je crains encor plus l'exemple qu'il vous laisse.
Madame. Gardez-vous d'imiter sa faiblesse.
Songez que de vous-même il faut vous défier;
C'est à votre Silence à la justifier.

Alcedus.
Allez exécuter ce qu'exige la gloire.

Médus.

Madame, il faut partir. Levez à la Victoire.

Mais j'en attends en fin que de vous mon bonheur.

La Victoire pour moy n'en rien sans votre amour.

Idalide.

Aller et triompher d'un ennemy perfide.

Briser son joug cruel et les fers d'Idalide.

Strouner l'univers par vos travaux glorieux.

Vous verrez mes transports honorer vos Lauriers.

Mais vous ne devez pas au succès de vos armes.

Ceux qui pour moy, Seigneur, ont le plus de charmes.

Médus.

O trop heureux Amant.

Idalide.

Ah, quel revers affreux!

Le Tyran vient; fuyez.

Scene VII.

Persès, Médus, Idalide, Democrite, Phorbas.

Gardes.

Persès.

Je vous cherchois tous deux.

Et tirez. Ouy, Phorbas, je vais à ton adresse.

De pouvoir distinguer qui des deux la Prêtresse

Vient d'honorer, et d'un secret en action.

Ces yeux toujours ouverts ne me déguisent rien.

Vallez dir pour tant Maître; exécutez auprès d'elle

L'ordre, que ma prudence a donné à son zèle.

Scene VIII

Perses, Médus, Idalide, Démarate, Gardes.
Perses.

à Idalide.

Que font ces étrangers, Madame, auprès de vous?
Contre eux ma défiance égale mon courroux.
Quel triomphe nouveau prépare à ma vengeance
Le mystère profond de cette intelligence.

Idalide.

Ne puis-je être sensible aux vœux des malheureux,
Sans exciter en vous des soupçons dangereux?

Perses.

Quel motif a fait naître une audace si tendre?
J'ignore leur fortune, et brûle de l'apprendre.

à Médus.

Songe à m'en éclaircir.

Médus.

Vos craintes, vos discours,

Ne me laissent de vous attendre aucun secours.
Quand la Princesse éprouve un sort si déplorable,
Pourriez-vous à mes vœux être plus favorable?
Le silence convient à des infortunés,
Qu'à d'éternels malheurs le Ciel a condamnés.

Perses.

Quelle secrète horreur me saisit et me glace!
D'orgueil de son silence étouffe mon audace.

Madame, il a pour vous des vœux trop empreints
Vos regards, tout m'apprend que vous le connaissez.
Vous savez sa Pâme, et quel sang l'a fait naître.
Un intérêt pressant m'excite à le connaître.
Vous ne me dites rien! ^{à Idalide.} Écoute, et réponds-moi.
Ce jeune audacieux est-il connu de toi?

Démarate.

Pour la première fois célèbre l'offense à ma venue,
Et s'il m'a dévoilé son ame toute nue,
Seigneur, s'il faut le croire, il est fils de Créon;

Souverain de Corinthe, Iphiclès en son nom.
Lorsqu'Egée eut, des Mâts, passé l'ombre rive,
Les Grecs virent Médée errante et fugitive;
Elle quitta leurs bords, et l'on crut, mais en vain,
Que ses pas de Colchos, avoient pris le chemin.
Iphiclès, espérant que de votre justice,
Il pourroit de Médée obtenir le supplice,
Vous chercheoit, et déjà s'approchoit de Colchos
Quand l'orage abîma son vaisseau sous les flots.
L'échappé des débris de ce triste naufrage,
Racé, pour tout fruit d'un pénible voyage,
Que la fille d'Atès, que poursuivoit son bras,
N'a point de sa présence infesté vos Etats.
Il voudroit par mes Sains retourner dans la Grèce,
Pour moy, depuis longtemps ami de la Prêtresse,
Et de la Thrice à peine ravivé d'aïeux lieux,
Par elle, sur mon sort, j'ay consulté les Dieux;
Et je vais à Byssance en porter leurs Oracles,
Si les vœux d'un grand Roy n'y mettent prime d'obstacles.

SCÈNE IX
Phorbas, Père, Médus, Idalide, Demarete,
Gardiens.
Père.

Hé bien? Cet Étranger que la Démétride a vu,
Phorbas, que doit-je en croire?

Phorbas. N'en pas incertain.

Elle est un si cher Sacerdos, sa prudence,
Il est digne, Seigneur, de votre confiance,
Ami de la Divinité et de la vérité,
Elle répond enfin de sa fidélité.

Père. Et si Médus, Idalide,
Il n'en falloit pas avoir pour leur salut, la
Téméraire Étrangère, retourner en son

aux Gardes.
Et vous, sans différer, qu'on le conduise au Port.
Qu'à vos yeux du Rivage, il s'éloigne d'abord.

Démoxate.

Vous comblez mes vœux: ma prompte obéissance
Satisfera, Seigneur, à ma reconnaissance.

Est avec mes amis les Gardes.

SCENE X

Persès. Médus. Idalide. Phorban. Gardes.
Persès.

Médus.

Pour toy, dont plus encor j'ai soupçonné la Roy,
Qui pourroit me calmer et répondre de toy,
En vain de ta fortune Idalide en vain vint
Un trop grand intérêt pour toy la sollicite
J'en pénétre la cause; en t'observant de près,
L'augure qu'à mes yeux, sous le nom d'Isidèle,
L'image de ton sort par de faux traits en peinte,
Et crois y remarquer le mensonge et la feinte.
Un secret mouvement, fidèle avis des Dieux,
Intéresse mon cœur à le connaître mieux.

à Idalide.

C'en peut-être pour luy que dans ces lieux on trama
Tant d'énormes complots dont vous seule estes l'auteur,
Et que je suis moy-même en butte à vos mépris.
Quel orgueil sur son front! Quel trouble en mes esprits!
Ce terrible Médus, dont le Gel me menace,
A mes yeux étouffés montreroit moins d'audace.

aux Gardes.

Gardes, qu'on le saisisse; et qu'au pied de la Tour
On le livre aux horreurs du plus sombre séjour.
Jusques dans mon Palais si la fraude m'agresse,
La force en ma ressource, et doit rompre le piège.

Médus.

Et tes vaines terreurs ta main peut m'immoler,
Mais tes fureurs jamais ne me feront troubler.

Scene XI

Perses. Idalide.

Idalide

He'las!

Perses

Quoy! vous pleurez! Ah, ^{trouvant les} ~~perdues~~ larmes!

Quelles vœux redoubler mes cruelles alarmes!

La jalousie en moy, verse un poison fatal,
Et dans mon linceul me fait craindre un Rival.
L'amour au desespoir produiroit-il, Madame,
Cette horrible douleur qui déchire vôtres ames?

Trop favorable aux vœux du perfide Etranger,

Que vous dans mon cœur à ce point le venger!

Ah! si je le croyois sur luy ma main sanglante

Prevenir les effets d'une rage naissante;

Et si vous aspirez à luy sauver le jour,

Prouvez-moy que pour luy vous estes sans amour.

Suivez-moy dans le Temple; et que par l'hymenée

Ma fortune s'unisse à vôtres Destinée.

Conteur de mon bonheur, je n'examine plus

Si j'avois pour Rival Iphiclos ou Médus.

Qu'il renonce à vous voir, qu'il s'éloigne, qu'il fuye!

Je fais tomber ses fers, et j'aluy rends la vie.

Songez-y. Je vous laisse arbitre de son sort.

Il me faut aujourd'huy vôtres main ou sa mort.

Scene XII.

Valide.

Elle, prendre pour Epoux l'assassin de mon Per,.
 Elle livrer au trépas l'objet qui m'a seul plu.
 Quelle est de toutes parts l'horreur où je me vois!
 Et que puis-je résoudre en ces barbares choix?
 Le Supplice est égal pour mon ame incertaine,
 De céder à l'amour, ou d'écouter la haine.
 Que dis-je? Si l'amour l'emporte dans mon coeur,
 Je trahis un amant; mais je salue un danger.
 Et si la haine usurpe une entière puissance,
 J'immole ce que j'aime, et trahis mes vengeances.
 Ah! Cruelle raison, ce sça de m'éclaircir,
 Et mon coeur te desavoue, et cherche à s'égarer.
 Quoy! faut-il, malheureuse, et trop sensible amante,
 Qu'un magnanime effort t'alarme, et t'épouvante?
 Pour sauver ton amant, ose donner ta main,
 Et te punir après on tes perçant les seins.

Fin du Second Acte.

Acte III
Scene I

Medus, Gardes

Medus

Pourquoy m'arrachez vous de ces Demeures sombres,
Où regnent la terreur, le silence, et les ombres.
J'en préfère l'horreur à l'éclat d'icieux
Dont l'or de ces Palais frappe et blesse mes yeux.

Dieux, trop lents à punir, quelle est votre justice
Pours vous paroît-il indigne du supplice,
Ses forfaits n'ont-ils pas effrayé l'univers?
Cependant il triomphe, et je suis dans les fers.
Saut-il que d'ici luy traîne comme un loctad
Je réponds à la voix d'un Tyran qui me brade,
Un grand Coeur, à ce Point, ne sçait pas s'oublier;

Et mon crime est trop connu pour m'en justifier.
Il redoute Medus; et moy, par maud Silence,
Je veng' eterniser sa crainte et ma vengeance.
Je mourray: mais toujours incertain de mon sort, j'ay
N ne jouir pas du plaisir de ma mort.
Qui fais sans regret j'abandonne l'empire
Et je laisse aux Amours, à son joug assés.
Je cherchois à luy rendre au pnt de tout mon sang
Sa gloire héréditaire, et le suprême rang.
Mon trépas en sans fruit, et mon malheur extrême.

J'expire sans l'honneur de le voir ce que j'aime.
Mais quel malheur d'ayoir de la pitié, et de mourir.
J'allois en vain chercher la mort, et je la trouve.

Scène II

Medus. Palide.

Palide.

Persès m'a permis de vous voir.

Seigneur, j'ay sçu pour vous desarmer sa colere.
Jouïssiez librement du jour qui vous éclaire.
Vostre ennemy consent de vous laisser partir.
Fuyez, sans luy donner le temps du repentir.
Le Scythe vertueux, non loin de cette Ville,
Dans le sein de la Paix vous offre un sûr azile.
Sur ses tranquilles Bords précipitez vos pas;
Et que la gloire après vous rende à vos États.

c. Medus.

Pour un Infortuné quelle pitié vous guide.
Deux fois je dois la vie aux bontés d'Palide.
Hélas, que je vous plains! qu'il vous en a coûté
Pour adoucir un coeur si plein de cruauté!

Palide.

Pour vous sauver, Seigneur, est-il rien qui m'arrête?
J'ay détourné le fer leuc sur votre teste.
Toute amertume cesse auprès d'un tel bonheur.
Il approfondissez pas ce qu'il coûte à mon coeur.
Vos jours sont le salut bien Prince, qui m'intéresse.
Chérissez mes présents, conservez-les sans cesse.
Vous apprendrez bientôt quel sera mon Destin.
Vous viurez, vous hêréderez ce bien fait de ma main.
C'en est assez pour moy. Fuyez de cet Empire.
Partez. Je suis moy-même, et n'ay plus rien à dire.

c. Medus - en la retirant.

Que dois-je s'espérer de ces tristes adieux?
Des larmes, malgré vous, s'échappent de vos yeux.
Des sanglots étouffés dans votre bouche expirent.
Vos pleurs et vos lègres à vous trahir conspirant.
Madame, expliquez-moy d'où vient ce desespoir.
Qu'à-peine à mon amour vous laissez entrevoir.

Isolide

Pourriez-vous condamner ma douleur et mes larmes?
cher Prince, je vous perds.

Medus.

Ma Princesse, portons ^{nos} yeux sur l'Avenir.
Les Dieux et ma valeur se verront nous réunir.

Isolide.

Ah! Seigneur, la fortune est pour moi trop barbare;
Et ce funeste jour pour jamais nous sépare.

Medus.

Il n'y a point de mort pour moi! Non, Madame, et la mort
Va plutôt terminer mon déplorable sort.

Isolide.

Gardez-vous de braver un Tyran qui fait grâce;
Et pour en profiter, modérez votre audace.
Vivez; exécutez ce que j'ose exiger:
Vivez; réservez-vous du moins pour me venger.

Medus.

De ce langage obscur dissipez les ténèbres,
Madame; il forme en moi trop d'images funèbres.
Je frémis... Quoy! vos jours seroient ils menacés?
Vous prenez ma retraite, et vous en gémissiez!
De quel nouveau malheur doit-elle être suivie?
De quel prix le Tyran fait-il payer ma vie?

Isolide.

C'est à moi de les fuir, à vous d'en ignorer.
Vivez. Adieu, cher Prince, il faut nous séparer.

SCENE III.

Persis. Medus. Idalide. Garde.
Perses.

Madame, tout est prêt pour ce grand hyménée;
Les autels sont parés; la Fête en ordonnée;
Le Peuple en assemble; l'on n'attend plus que vous.
Allons.

Medus.
Qu'entends-je? Il va devenir votre époux!

Idalide.
Laissez-moy vous sauver.

Medus.

Ah! que plût-on la foudre!

Se labe sur ma teste, et me réduise en poudres!

à Persis.

C'est ainsi qu'un Tyran se fait contraindre les Coeurs,
Et se fait redouter jusques dans ses faveurs.
Indigné de tes Dons, je renonce à la vie.
Si tu veux estre heureux, arme ta jalousie.
Approche; et viens en moy frapper du coup fatal
Sphicléès ou Madus, en un mot, ton rival.

Perses.

Mon rival! Ouy, mon Coeur, à sa jalouse rage
N'avoit déjà que trop soupçonné cet outrage.

à Idalide.

Madame, vos bontés pour un si tendre Amant
Regleront les effets de mon ressentiment.

à Medus.

Tes vœux sont exaucés. J'ai épargné à-peine,
J'immolois à l'amour ma sûreté, ma haine.
Mais je dévoue enfin ta vie aux Immortels,
Et je verray ton Sang couler sur leurs autels.
Gardez, qu'on le remène, et que l'on avériffe
Les chimères, charges des Sours du sacrifice.

SCENE III.

Persès. Médus. Idalide. Gardes.
Persès.

Madame, tout est prêt pour ce grand hyménée,
Les Autels sous parcs, la Fête en ordonnance,
Le Peuple en assemblée; l'on n'attend plus que vous.
Allez.

Médus.
Qu'entends-je? Il va devenir votre Epoux?
Idalide.
Laissez-moy vous sauver.

Médus.
Ah! que plût-il la foudre
S'éclate sur ma tête, et me réduise en poudre!
à Persès.

C'est ainsi qu'un Tyran se fait contraindre les Coeurs,
Et se fait redouter jusques dans ses faveurs.
Indigné de tes Dons, je renonce à la vie.
Si tu veux estre heureux, arme ta jalousie.
Approche; et viens en moy frapper du coup fatal
Sphinctes où Médus, en un mot, ton rival.

Persès.
Mon rival! Ouy, mon Coeur, à sa jalouse rage
N'avoit déjà que trop soupçonné cet outrage.
à Idalide.

Madame, vas hâter pour un si tendre Amant
Regleront les effets de mon raffinement.
à Médus.

Tes vœux sont exaucés. J'ai épargné à-peine,
J'immolois à l'amour ma sûreté, ma haine.
Mais je dévoués enfin ta vie aux Immortels,
Et je verray ton Sang couler sur leurs Autels.
Gardez, qu'on le renéme, et que l'on avertisse
Les Ministres, chargez des Soins du Sacrifice.

Médus.
C'est à toy de trembler, Tyran, puisqu'en ton Coeur
Te laiffe enflammé, un éternel Vengeance.
La gloire de ma mort dépend de mon courage,
Et je veux quelle serve à redoubler ta rage.

SCENE IV.

Persès. Malide.

Idalide.

N'est donc arrêté que la mort d'Iphiclès.
Cruel, mettra le comble aux vengeances de Persès.
Et tu prétends encor obliger son amante.
D'accepter une main, de ce meurtrier fumante.
S'il doit perdre le jour, si pour te secourir
Tous mes efforts sont vains, de moins je puis mourir.
^{Persès} tremble de voir à quel excès j'en aime.
J'osais, pour le sauver, m'avilissant moy-même,
Ouvrager la nature, en violer la loi,
Et prendre pour Epoux un ^{Tyran} Monstre tel que toy.
Si j'osais me porter si loin pour sa défense,
J'oserais plus encor tenter pour sa vengeance.
Tu verras contre toy, par mes soins affidus,
Des cendres d'Iphiclès renaître cent Médus.
Tu me verras sans cesse ardente à te poursuivre.
Je hâterai ta mort, si tu me laisses vivre.
Que dis-je? Vien Persès, suis mes pas chancelans;
Toutous où j'aperçois ces feux étincelans
Auprès de ce Bûcher la Victime est ornée,
De lugubres cyprès sa teste est couronnée;
On la traîne à l'Autel. Sous le couteau sacré
Va tomber ton Rival sanglant et déchiré.
C'en là qu'à la lueur du flambeau des Furies
Je prétends avec toy former des noeuds impies.
C'en là que je cours à te donner la main.
Il faut bien de ton cœur, m'affurer le chemin.
Les filles del'Enfer me serviront de guides,
Instruite comme il faut ^{Punir} traiter les Parricides.
Je saurai mériter un laurier immortel.
Vien, Persès, à ce prix j'en attends à l'Autel.

Scène V

Persès seul

Oùy, le Sang et les pleurs sont les heureux auspices
 Qui rendront les Dieux à mon hymen propices.
 Méprisons des clameurs qui s'exhalent en vain.
 D'un Rival trop chéri, percé d'abord l'écueil.
 Idalide en courroux que son amour entraîne,
 Ne sera pas toujours si ferme dans la haine.
 Le Temps qui détruit tout, tarit ou seul ses plans;
 Le Trône achèvera de calmer ses douleurs;
 Où si trop de refus lassent ma patience,
 Le Pouvoir Souverain vaincra sa résistance.
 Les Rois ne sont pas faits pour subir les tourmens
 Que l'amour fait souffrir aux vulgaires amans.
 Perdons notre Ennemy.... Mais avant qu'il périsse,
 Je prétends que son sort devant moy s'éclaircisse.
 Et si dans Iphigénie je découvre Medus,
 Ses amis que je crains seront tous confondus,
 Je regne en sûreté. Les soupçons et la crainte
 Dont mon ame incertaine est en secret atteinte,
 Ces mouvemens cruels que je ne puis dompter,
 Sont des oracles sur lesquels je dois écouter.
 Pénétrons le mystère. Allons, de la Prêtresse
 Pour éclairer mes yeux, consulter la sagesse.
 Qui peut mieux démêler un si grand intérêt?
 Allons.... Mais jela vois.

SCENE VI.
Persès. Médée.

Le sacrifice est prêt.
Vous estes obé, Seigneur. Quel téméraire
A pu vous offenser, ou même vous déplaire?
Montrez-moy le Coupable: et la Terre et les Cieux
Vont entre d'élirez d'un objet odieux.
Mais qui peut exciter ce trouble dans votre âme?
Pour quoy cette fureur? Vous frémissez!

Persès.
Madame,
Venez rendre le calme à mes sens perdus.
J'aime: je suis trahy, mon Rival est Médus.
Médée.
Que dites-vous? J'ay peine à vous entendre.

Persès.
Par les Soins de Phorbas, les Dieux m'ont fait Surprendre
Un superbe Etranger, qui fuyoit en ces lieux
Espéroit de pouvoir cacher à tous les yeux
Et c'en (le croirez-vous?) se venger implacable,
Ce funeste Médus pour moy si formidable
D'effroyante et d'horreur j'en suis encore frappé.

Médée.
Se pouvoit-il, Seigneur, qu'il vous eust échappé si long?

Persès.
Non, Madame, en ces Murs il en charge de choquer.

Médée.
S'il en nôtre, Captif, vos alarmes sont vainement
Jamais un plus beau jour n'a sur nous délaissé
La Loy le sacrifice à votre sûreté.
Livre-moy donc le viliain que ma main doit répandre.

Persès.
Ouy, c'en Médus: mon coeur ne sauroit s'y méprendre.

Médée

Quoy! Vous doutez encor sur un Point important,
Seigneur, qui ne sauroit devenir trop constant.
Quelle apparence en vous a fait naître l'idée
Quel'Etranger Capif soit le fils de Médée?
Perses.

La voix des Immortels qui m'as fait redouter
Les traits que dans le coeur il devoit me porter
L'avis que j'ay reçu de son départ d'Athènes;
Son orgueil menaçant; le mépris de mes chaînes
Le soin que l'on prenoit de le tenir caché;
Et le sceau du mystère à ses pas attaché;
Mon genie alarmé qui fléchit à sa vue
L'horreur dans tous mes sens malgré moy répandue.
Mlle. seroit-il permis à tant de traits certains
De méconnoître encor l'Enemy que j'étais.

Médée

à par.
Plus aux Dieux. Mais, hélas! le sort m'en trop contraire.
à Perses.

Croyez-vous que Médus fust assez téméraire,
Seigneur, pour venir seul au sein de vos Etats
Vous combattre, ou plutôt se livrer au trépas?

Perses

L'espoir d'une révolte attiroit le Perfide.
Les complots factieux des amis d'Idas,
Mon pouvoir qui s'ébranle, et mes Peuples séduits,
Sa naissance, son nom, c'étoit là ses appuis.
Son triomphe étoit sûr, et ma perte infaillible.
Il m'a déjà porté le coup le plus sensible.
Vous savez qu'Idas est l'objet de mes vœux.
Et trop cher à son coeur, il m'enlève ses vœux.

Medee
Si vous parlez en Maître, à ces vives alarmes,
Si l'hymen fera bientôt succéder sous ses charmes,
Mais votre premier soin est de connaître, uidez
Si Médus en effet en Éphyre dans ces lieux
Si l'étranger garde-t-il un si profond silence,
Ne vous a-t-il rien dit, Seigneur, de sa naissance?

Persès
Il cherche à me tromper; et déguise son nom,
Il se dit Iphiclé.

Medee
Quoy, ces fils de Créon,
Aux fureurs de Médée, échappés dans Crémir?

Persès
Quoy, Madames?

Medee
Qu'ont-ils je? le quel sujet de crainte?

Persès
On dit qu'ils poursuivent Médée en ces climats,
Où, fuyant de la Grèce, elle a porté ses pas.

Medee
Ah Ciel! en quel péril va-t-elle se jeter?

Persès
A ce trait l'imposture est assez reconnue.
Médée a pour toujours eu soin de se honorer,
Et Médée à Colchos n'oseroit revenir.
Vous le savez, Seigneur.

Persès
Et que scay-je, Madame?

De ces vœux complais, par je éclairer la trame,
Environné par tout de traîtres et d'ingrats,
Je puis trouver Médée où j'en attends pas.
C'est un nouveau soupçon qu'il faut que j'éclaircisse.
Qu'il seroit d'ouï pour moy qu'un même sacrifice

Pust détruire à la fois mes plus grands ennemis,
Et confondre le Sang de la Mer, et de ses fils!

Medée

Si l'exemple d'Aigéas d'un cœur infidèle
N'a jamais altéré mon devoir, ni mon zèle.
Comptez sur moy, Seigneur. Vous avez vu cent fois
Les Dieux qui s'opposent et se répandent à ma voix.
Jusques dans l'avenir je porte la lumière;
Je me fais obéir de la Nature entière;
J'ay sur vos ennemis interrogé les Dieux;
Le Destin de Medée est présent à mes yeux.
Nul autre, ni eux, que moy, ne peut vous en instruire.
Croyez-la sans azile, et loin de votre Empire.
Si jamais sa vengeance éclatoit contre vous,
Je vous annoncrois sa présence et ses coups.
Daignez donc vous calmer, lorsque tout vous suffoque.
Mais de votre Rival connoissez l'impudence.
Par de fausses terreurs il vouloit occuper
L'ennemy qu'il voyoit tout prest de le frapper.
Il s'en trahy luy même à force d'artifice,
Et Medus est venu se livrer au Supplice.

Perses

Je chasser d'éclaircir ce mystère fatal,
Madame, et prononcez l'arrêt de mon Rival.
Vous connoissez Créon et sa triste famille;
L'amitié vous lioit à Créüse sa fille;
Et vous n'avez appris quels redoutables feux
La fureur de Medée avoit armé contre eux.
Il faut donc, pour fixer mon doute et ma vengeance,
Qu'à vos yeux mon Captif paroisse en ma présence.
Je sonderay son cœur; vous l'examinerez
Et s'il est Iphiclé, vous le reconnaîtrez.

c. Médée

à part.

au Roy.

Je frémis. A vos vœux je suis prête à répondre.
S'il parvient devant moy, je scauray le confondre.
Mais pourquoy tant de solas et d'éclaircissement
Médus se montre assez par ses déguisements
Le temps est précieux. Dans un péril extrême
Le délai de sa mort peut vous jeter vous-même
Le Peuple qui l'attend comme un Libérateur,
Soudain, peut l'arracher à vôtres bras vengeur.
A ce coupable effort vos Soldats peu contrainctes,
Craindront de se baigner dans le sang de leurs frères.
Vous serez sans défense et cet embrasement,
Seigneur, peut devenir l'ouvrage d'un moment.
Ne résistez donc plus au transport qui m'anime,
Et de ce pas, au temple, envoyez la Victime.

Persée

Non, Madame, attendons. Je veux tout pénétrer,
Voir l'étranger, l'entendre, et ne rien ignorer.
Pour garantir mes jours, et m'assurer l'Empire,
Le sang seul de Médus auroit peine à suffire.
Par des traits si publics sa mort doit éclater,
Qu'au plus loingtains climats on ne puisse en douter,
Et que mes ennemis cessent de me poursuivre,
N'osant pas eslayer de le faire revivre.
Je vais mander les Grecs Grands, et ceux qu'ils soient.

Du repas de Médus, reconnu par vos soins.

SCENE VII.

Médée. *Alors.*

Quoy ? j'auray vainement épuisé mon adresser,
 Je ne puis échapper au péril qui me presse,
 Le voile se déchire en présence du Roy.
 Mon plus grand ennemy paraîtra devant moy.
 Le feu de mes Poisons plus actif que la foudre,
 A détruit sa famille, a mis son Trône en poudre,
 Et l'exécuteur de ma rage a gravé pour jamais
 Dans son cœur ulcéré l'image de mes traits.
 Il va me reconnaître, et ma perte est certaine.
 Serois-je enfin ta proye ? ô Fortune inhumaine !
 Je ne sais où fixer mes vœux irrésolus,
 Tu confonds mon espoir : il ne m'en reste plus.
 Que dis-je ? Et qu'ay-je à craindre ? N me reste Médée.
 J'ay ses vaines toujours sans estre secondée.
 Je respire ; et je sens mon courage assez fort
 Pour balancer les Dieux, et triompher du sort.
 Et nous seuls seulement d'une audace nouvelle,
 Et perdons Iphiclé, avant qu'il me décele.
 Ouy, prévenons l'auteur d'un si cruel revers ;
 Qu'il emporte avec luy mon secret aux enfers ;
 Sous mes rapides coups qu'il trouve un prompt supplice ;
 Que son Destin confus jamais ne s'éclaircisse ;
 Qu'il paroisse toujours Médus aux yeux du Roy,
 Et qu'il ne cesse pas d'estre Iphiclé pour moy.
 Le fer doit dans mes mains appuyer l'art de frapper,
 Et Médée en péril n'en en que plus à craindre.
 Et allons, puisque les Dieux m'ont enlevé mon fils,
 Que son funeste nom perde mes ennemis,
 Qu'ils en soient accablés, qu'il fasse ma défense,
 Et plus utile encor, qu'il serve à ma vengeance.

Fin du Troisième Acte.

Acte IV.

Scène I.

c Médée — *seule, et armée d'un poignard.*

Non, j'en ay jamais eu l'ame d'indigne.
 Avec ce fer vengeur, je suis en sûreté.
 L'heure fatale approche, Iphigénée va paraître,
 et dans l'instant que ses yeux puissent me reconnaître,
 et sa main prompte à punir, sur les bords ténébreux
 et aura précipité ce témoin dangereux.
 et s'assurant à la fois mon secret et ma vie,
 Je vais de tous côtés ma vengeance assouvir.
 J'en ay plus rien à craindre, et le sang d'Iphigénée
 Me trace le chemin jusqu'au cœur de Jason.
 et Achèvement. Mais pourquoi la Princesse Dalide
 vient-elle à moi d'un pas chancelant et timide?

Scène II.

c Médée

Dalide

Dalide

Je ne puis, Madame, embrasser vos genoux.
 Dans l'horreur où je suis, je n'espère qu'en vous.
 et la pitié pour moi laissez toucher votre ame.
 J'ay des plus noirs complots où se lève la haine,
 Ma famille égorgée, et les crimes divers
 Qui me firent tomber du trône dans les fers,
 Sont de faibles effais de mes tourmens horribles.
 ce jour m'en fait encor craindre de plus terribles.

c Médée

c Madame, comme vous, j'en ay tout des malheurs.
 Quel autre vous alarme, et fait couler vos pleurs?
 et Mais ne me cachez rien; parlez sans défiance.
 Je suis digne en effet de votre confiance.
 Vous avez dû sentir que j'ay souvent pour vous
 Plus Roy trop rigoureux donné le courroux.

Sans cesse votre sort m'occupe et m'intéresse;
Et j'aime à vous marquer la plus vive tendresse.
Ne balancez donc point à m'ouvrir votre Cœur.

Idalide.

C'est de vous seulement que j'attends mon bonheur,
Mais quel avertissement!... Je tremble à m'expliquer, Madame.
La rougeur de mon front, le trouble de mon ame,
Tout ne vous dit-il pas qu'un amour malheureux
Met aujourd'hui le comble à mes Destinées?

Médée.

Je sçay qu'un Etranger n'a que trop scû vous plaire;
Et que pour le punir d'une ardeur téméraire,
Le Roy dont tous les vœux sont d'estre votre Epoux,
Va se sacrifier à ses transports jaloux.

Idalide.

Hélas! vous connaissez la source des alarmes,
Qui me font à vos pieds répandre tant de larmes.
La mort de ce que j'aime en tout ce que je crains
Est tirée de ses jours, son sort en dans vos mains.

Vous allez prononcer l'arrêt irrévocable
Qui doit perdre, ou sauver un Prince déplorable.

Madame, s'il est vrai qu'une tendre pitié
Pour moi dans votre Cœur ait produit l'amitié,
Aux cris de la vertu si vous estes propice,
Si vous craignez les Dieux vengeurs de l'injustice,
Brisez d'un Roy Captif les indignes liens,
Sauvez des jours si chers où j'attache mes miens,
Protégez l'innocence, et montrez que le crime
Auprès de vous ^{en vain} réclame sa victime.
Où si mes tristes pleurs ne peuvent vous toucher,
Pour ces Princes et pour moy n'allumez qu'un bûcher.
J'implore vos rigueurs, abhorrant la lumière,
Mais du moins par pitié frappez-moi la première.

unghen

Medee

Vos Larmes, de mon coeur, ont troué le chemin.
Mais en m'attendrissant quel est votre dessein?
Vous voulez que par moy la velté trassie
Vous conserve un amant yrien de perdre l'avis?
Tous mes voeux sont pour vous: mais il faut demander
Madame des bienfaits que l'on puisse accorder.
Oseray-je arracher au Dieu des Mortels la prysse?
Confondray-je du Roy l'esperance et la joye?
De trop grands intérêts que j'en explique pas
Du Grec que vous aimez de cèdent le trépas.
Laissez aux malheureux l'eye hile de minee.
La vôtre d'etormais doit estre fortunée.
Le temps n'en empas loim, vos malheurs vont cesser.
Le Trône vous attend. Tors vous l'annoncer.
Triumpher seulement d'un amour inutile,
Et flatter vous d'un sort glorieux et tranquile.

Idalide

Juste Ciel! Toi, frenis. Quel avenir affreux!
Pouvez vous accabler un coeur si malheureux?
Mais puis qu'à vous s'echir je ne dois plus attendre,
Puis-je esperer qu'au moins vous daignerez m'apprendre
Si du fils de Creon les traits vous sont connus?

Medee

Ouy, sans doute.

Idalide. - à part.

Le trépas, ce n'est tout, c'est plus.
C'est la mort.

Medee
Pourquoy me déguiser les secrets de votre aise?
Vous parlez d'Esphicler, et d'un Soudoy d'illadane,
Mais il s'agit de Chados, qui pour trousser Paris
Pretendait de cacher sous le nom d'Esphicler.

Idalide

Vous êtes dans l'erreur. C'est, Coups du sort en bute,
Je ne sçais pas avoir rien qui ne me portent.

SCENE III.

Persée, Médée, Palide, Morbas,
Suite de Grands Seigneurs, Gardes.

Persée.

Médée, on va livrer la Victime en vos mains.
Ayez-y donc de mes Sujets vous ferez ses destins.
— Grand.

Vous, de qui je reçois l'éclat que m'environne,
Généreux Défenseur des droits de ma Couronne,
Soyez tous attentifs. Ce jour doit, à jamais,
Et flurer mon pouvoir, et cimenter la Paix.
Et servir mes devoirs la forme constante
Et par de nouveaux vœux prêter mon attention.
Jugez de ses faveurs. Médus est dans mes fers.
Il s'enveloppe en vain de méandres divers,
Si l'Interprète des Dieux, si son qu'il va paraître,
Confondra l'imposture, et les fera connaître.
Au repos de l'Etat j'abandonne son sang,
Et vous verrez le fer lui redonner les glans.

Palide.

à Persée.

Seigneur, je cède au sort. Soumises gémissante,
J'ai vu vous implorer d'une voix suppliante.
Et lieu de m'accabler, essayez désormais
Sur un cœur généreux le pouvoir des bienfaits.
Voulez-vous sur moi-même étendre votre empire?
De l'armez vos rigueurs: tout mon Courroux expire.
De nos malheurs passez n'avez-vous que le sort?
Je devieulx le prix d'un héroïque effort.
S'il en vray qu'avec moi l'hymen puisse vous plaire,
Palide à vos vœux cesse d'être contraire.
Tous mes jours vous seront consacrés à jamais;
Votre félicité bannira mes souhaits.

Courrois, l'Arménie, aussi que la Colchide.
Je vous en fais le Maître, et l'Epoux d'Islande.
Mais épargnez les jours d'un Prince infortuné,
Par vos jaloux transports à mourir condamné.
Vous détruisez en moy, par ce trait de clémence,
Tout autre sentiment que la reconnaissance;
Et vous me forcez à respecter en vous
Un Roy, digne du Trône, et d'estre mon Epoux.
Eloignez l'Etranger des yeux de la Fraternité,
Qu'il parte avec ce moment, qu'il rejoigne la Grèce.
Vous aviez accordé ce bien-fait à mes vœux.
Peut-on se repentir d'un effort vertueux?

Perrès

Madame, il n'en plus temps. Le pouvoir de vos larmes
Ne fait que négliger de premières alarmes;
Mais de nouveaux soupçons toujours plus agités
Je dois approfondir enfin la vérité.
L'intérêt de l'Etat veut que Médus périsse.
Nous le découvrons malgré son artifice;
Et plus d'un de ses mystères on détourne mes yeux,
Plus je dois y porter un regard curieux.

Médée

Ecoutez-moy, Perrès, et vous, Grands de l'Empire.
Tremblez, faibles Humains: c'est le Ciel qui m'inspire.
Le Destin de Médus ne dépend plus du Roy.
~~Les Dieux pour le régler, s'en reposent sur moy.~~
~~Sur l'autel de la mort, les Immortels ont mis~~
Sur l'hommage éclatant d'un jour sanglant
J'ay consulté Diane au fond du Sanctuaire.
La Déesse pour lors n'a point avec bonté
De ses augustes traits tempéré la fierté.
Mais le front menaçant et le regard fardé,
Un discours foudroyant en sort de sa bouche,
De son Temple ébranlé la voûte a retenti,
Et j'ay cru voir les Dieux sur nous aperçus.

Ce Courroux impie n'a gu' que trop m'apprendre,
Qu'elle n'accepte point le Sang qu'il faut répandre.
Daus le trouble où me jette un si fatal revers,
Mes imprecations ont recours à ces Efets
J'en invoque le Dieu qui paroist plus propice;
N'en rejette pas un Saignant Sacrifice.
Par d'horribles Sorciens j'ay devoilé d'abord
L'Ennemy du Public au Séjour de la mort;
Et vous allez me voir daus l'ardeur qui m'anime,
Dès qu'il va se montrer, immoler la Dictée.

Scene IV.

Medus. Gardes. Les acteurs de la scene
précédente. Deux Sacrificateurs.

Perses - en montrant Medus à la Prêtresse.

fraptez:

Medee - S'avance et le frappe à la main.

Que vois-je! O Ciel! où m'allois-je emporter?

Medus

Quelle main, sur mes jours, étoit prêt d'attenter?

Medee - jetant le poignard.

Redoutable instrument d'une juste vengeance,
Toi qui punis le crime, épargne l'innocence.

Medus - S'avance et se jette sur Medee.

Madame.....

Medee - à Perses.

C'est assés: je connois votre sort;

Et le Ciel, par mes soins, vous arrache à la mort.

à Perses

La fortune du Prince est enfin décidée.

Vous voyez Iphiclés, l'Ennemy de Medee,

Seigneur, qui sur ces bords croyant la rencontrer,

Venoit pour la punir, et vous en délivrer.

Diane et moy, Seigneur, protégeons sa jeunesse.

Qu'il soit libre. Ouvrez-luy les chemins de la Grèce.

Et Serez satisfait du prix, qu'à votre amour
Idalide a promis pour luy sauver le jour.
Mais ne vous flatter pas que blessant la justice
J'offre aux Dieux Infernaux un si grand sacrifice.
En vous prêtant mon bras, s'il faut me signaler,
Livre-moy des Mortels que je puisse immoler.

c Medus.

Votre pitié, Madame, en pour moy trop cruelle.
Je cray plus heureux dans la nuit éternelle
L'angoisse dont je suis né, vous ne l'ignorez pas.
N'a jamais redouté les horreurs du trépas.
Je préfère la mort à l'infortune extrême
De vivre et de gémir, privé de ce que j'aime.

c Medee.

Quelle faiblesse! o ciel! vous n'en rougissez point!
Se peut-il que l'amour vous aveugle à ce point!
Devez-vous négliger le soin de votre vie!
Ah! vous mériteriez qu'elle vous fust ravie.
Songez aux grands Destins qui vous sont annoncés
Et voyez quel devoir et qui vous trahissent.

Medus.

De l'éclat des Grands eurs je ne suis point avide.
Tout est perdu pour moy, si je perds Idalide.
Laissez-moy de Medus, le nom que je chéris,
Puisque une prompte mort en doit estre le prix.

Persée.

~~Madame, s'en est bien que mon Livret pourrai~~
~~Non dit-il veut-il pour Madame, qu'il pourrai~~
Et ne différez pas un si juste Supplée.
Si le nom de Medus a pour luy tant d'appas,
Qu'il soit Medus pour nous jus qu'après son trépas.

c Medee.

Medee.
Si vous estes Medus, il faut nous satisfaire;
Il faut nous dévoiler le sort de votre mere.

Vous aviez dans cet lieu Compté sur son secours.
Médéc en a Colchides, et veille sur vos jours.
Ains vengeance du Roy denoncez-la vous-même.
Ce trait marque en plus mieu un desespoir extrême.
Quoy, vous n'osez répondre! le vôtre étonnement
De vôtres esprits confus montre l'égarement.

à Persès.

Seigneur, n'écoutez plus un amant téméraire,
Qui pour trouver la mort, brave vôtres Colères.
Meprisez son orgueil. Ordonnez seulement
Qu'il soit dans le Palais gardé soigneusement.
S'il nous montre en ce jour une audace invincible,
Le temps, à nos desseins, le rendra plus flexible.

Persès.

à sa cour.

Qu'on se retire.

aux Gardes.

Et vous, Gardes, obéissez.

Idalide à part.

De quel péril, o Dieux! vous nous garantissez!

Scène V.

Persès, Médéc.

Persès.

Enfin nous sommes seuls, et devant vous, Madame,
Sans crainte et sans péril, je puis ouvrir mon ame.
C'en pour paroître juste, et me déguiser mieux,
Que j'ay feint d'épargner un Loyal odieux.
Mais il faut que l'effort en secret m'en déliore.
Je ne puis être heureux, s'il ne cesse de vivre.

Médéc.

Et son éloignement ne vous suffit-il pas?

Persès.

Quand il seroit, Madame, aux plus lointains climats,
(Faut-il qu'ainsi l'amour change une ame intrépide?)

Je le craindrois, encor dans le cœur d'*Stalide*.
Il auroit tous ses vœux ; et mes transports jaloux
Corroüperient le bonheur de me voir son Époux.

Medée

Quoy ? vous avez, Seigneur, conçu cette espérance
Qu'immolant *Sphictes* dans l'ombre et les ilouces,
Vous ferez à jamais vôtre *Felice* ?
Mais à qui l'outrage sera-t-il imputé ?
Si *Colchos* le sépare à jamais de la Grèce,
Il'accusera-t-on pas vôtre main d'outrage ?
C'en est alors qu'*Stalide*, exhalant son courroux,
De reproches amers s'armera contre vous.
Plus le sang d'un rival excitera ses larmes,
Plus vous éprouverez de cruelles alarmes.
Mais si par vous, Seigneur, de *Colchos* écarté,
Il vous devoit le jour avec la liberté,
Vous ne verriez sensible à ce trait de clemence,
Et l'amour naître en fin de la reconnaissance.
Croyez vous que les Grecs, ces Peuples aguerris,
Si jaloux de leur gloire, et dans l'orgueil nourris,
De la mort de leurs Rois vous pardonnant l'outrage,
Laisent sur cette honte endormir leur courage ?
Et ne craignez-vous pas qu'ils ne couvrent les eaux
De combattans, de feux, d'armes, et de vaisseaux,
Pour laver dans le sang une coupable offense,
Et vous sacrifier vous-même à leur vengeance.

Perses

D'un Conseil que je vois tendre à ma sûreté,
Je goûte l'outrage, et sous l'utilité,
Mais mon cœur devoit d'une jalouse rage
Demander une victime, et s'exiler au carnage.
Si indulgence en pour moy d'un augure fatal.
Je hais plus *Sphictes* qu'un méchant et un rival.
Du sang que coule en luy l'ardente soif me presse ;
Et le sang de *Medus* que je poursuis sans cesse ;

Ne me plairoit pas mieux à verser que les Siens.
Du moins c'en est Iphicléès: vous le connoissez bien.
Le temps n'a point en vous affoibli son image.
Ses traits vous sont présents: votre seul témoignage
Dissipe le soupçon dont je me suis frappé.
Vous estes Seure: enfin de ne vous pas tromper.

c. Médée.

Comptez qu'il m'est connu Seigneur, dès sa naissance
Mais que dois-je penser d'un discours qui m'offense.

Persès.

Pardonnez les excès d'un Roy trop malheureux,
Dont le Cœur est sans cesse incertain dans ses vœux.
Plus je cherche la paix, plus les Fils de Médée
En pour me l'arracher, present à mon idée
Tout ce qui m'environne, et tremble à mon aspect,
Ma Cour, ma Garde même, enfin tout m'est suspect.
En vain nous sommes Rois, s'il est toujours des traîtres
Qui près de nous cachent, de nos jours sont les Maîtres.
Mais que veut Nabarsès? la pâleur et l'effroy
Paraissent sur son front!... quel présage pour moy!

Scene VI.

Nabarsès. Persès. Médée.

Nabarsès.

Des Vaisseaux étrangers, à la faveur de l'onde,
Seigneur, ont de ces Bords trouble la pais profonde.
Ils ont sortis des Soldats, dont les cris confondus
Répandent la terreur et le nom de Médus.
Leur Troupe qui s'augmente inonde le rivage,
Et la flamme à la main, y porte le ravage.

Persès.

Rangesous sous leurs Drapeaux mes Soldats dispersés:
Et périsse les Grecs, dans les flots renversés.

Nabarsès.

Vos Troupes vont agir: et Phorbas les rassemble.

ingstly

Persès.
C'en aujourd'hui qu'il faut vaincre, ou périr ensemble.
Marchons.

Medée.
Eh bien, Seigneur, ce récit vous fait voir
S'il est uray que Medus soit en votre pouvoir.

Persès.
Je ne bernois plus pour vous ma confiance.
Disposez du Palais, Madame, en mon absence.
J'y laisse Nabarsès à vos ordres soumis,
Qui défendra ces Murs contre nos ennemis.
Envoyez sur mes pas les nombreuses Cohortes
Qui du Temple, en ce jour, ont occupé les Portes
Et tous.

SCENE VII

Medée. Nabarsès.

Medée.
L'heure en venue, où s'accomplit enfin
Ce que j'ay revelé des Décrets du Destin.
Le Tyran va périr. Vous changerez de Maître.
Je vous l'avois promis, et Medus va paroître.
Vous m'avez, Nabarsès, engagé votre foy.
Je la reclame. Il faut vous signaler pour moy.

Nabarsès.
N'épargnez pas un Sang que vous scütes défendre,
Quand Persès furieux brûloit de le répandre.
Madame, que faut-il entreprendre j'y cours.

Medée.
Et Medus, à mon Roy, je consacrerai mes jours.
Je seray trop heureux d'abandonner la vie,
Si je vois, en mourant, tomber la Tyrannie.

Medée.
Que cette noble ardeur augmente mon espoir!
Vous n'êtes pas le seul qu'anime le devoir.
Persès éprouvera si les Coeurs magnanimes

Sont faits pour appuyer Ses fureurs et Ses crimes.
Pour livrer la Victime à mon ressentiment,
J'ay seû tout préparer. Profitons du moment.
Persès qui va combattre un terrible adversaire,
N'a dû laisser icy que la Garde ordinaire.
Vous qui la Commandez, et qui de vos Soldats,
Pere et Maître à la fois, disposez de leurs brats,
Formez des plus hardis une brave Cohorte,
Qui, prête à m'obéir, m'attendes à cette Porte.

*De même, la Force de la suite, qui est
à la suite du Palais.*

Ceux qui gardent le Temple, en secret me contaient,
Seconde tout l'ardeur de vos fiers combattants;
Et moy-même, je vais les ranger sous les armes;
Non pour joindre Persès au milieu des alarmes,
Mais pour luy disputer la retraite d'un Fort,
Où des Grecs triomphants il braveron l'effort.
Enfin de l'Etranger, allez ^{briser} rompre les chaînes:
J'aspire, Nabarsès, à terminer ses peines.
Mais du grand intérêt qui nous agite icy,
Songez que par moy seule il doit estre éclaircy.
Qu'il se rende en ces lieux, et je reviens l'attendre.
~~Contre un si grand péril, et tout entreprendre~~
~~Quand on est opprimé par de tels Ennemis~~
La force, la surprise, et l'art, tout en permets.

Fin du quatrième acte

Acte V.

Scene I.

Medee - seule.

Mes ordres sont donnez : tout va changer de face.
 Medus, de ses yeux, va reprendre la place.
 Le Pige et le trépas envelopent Perses,
 Et tout, jusqu'à son coeur m'auroit pu faillir, accés.
 Il viendra, ce moment, si cher à ma vengeance.
 Que les charmes sont doux ! Je les goûte d'avance.
 Toi, mon fils, que les Dieux, du sacrifice ont buvé,
 Dans quel nouveau péril t'ay-je enfin retrouvé !
 La fureur du Tyran, à ta perte aminée,
 Et moy, pour te frapper, la main d'un fer armée,
 Et peine, de l'adresse empruntant le secours,
 Et y-je pu réussir à conserver tes jours.
 Ah, qu'il vive et qu'il regne ! une teste si chère
 Ne sauroit trop coûter de travaux à sa mère.
 Mais nos Grecs sont aux mains ; et les cris du Soldat
 Jusques dans ce Palais annoncent le Combat.
 Faut-il que si long-temps la Diete incertaine
 Hesite à secourir mon courroux et ma haine !
 Et l'Ennemy commun devroit-il aujourd'hui
 Trouver tant de Guerriers qui périssent pour lui
 Fatal aveuglement !.....

Scene II.

Medee. Palide.

Palide.

Je vous cherche, Madame.
 Je ne puis vous cacher les transports de mon ame.
 Quel changement subit ! vous me faisiez trembler ;
 Et de jayé aussitôt vous m'avez seü combler.
 Du plus affreux péril délivrer ce que j'aime
 C'est par un même soin m'en retrar moy-mêmes.

Si tant que la Victime a paru devant vous,
Quel pouvoir invisible a détourné vos coups!

e Médée.

À son cher à mon cœur. L'Intérêt le plus tendre,
Au péril de mes jours, m'engage à le défendre.
Vous n'êtes pas unis par un plus fort lien.
Mais votre amour pour luy n'alarme pas le mien.
Je vois avec transport l'union de vos âmes.
Puisse bientôt l'hymen accroître encor vos flâmes!
Je vous le réservais en secret pour Époux,
Ma fille, et c'est en lui seul qui soit digne de vous.

(Idalie).

Ces tendres mouvements ont droit de me confondre.
J'en ignore la cause, et ne puis vous répondre.
Je crains que pour moy tout soit mystérieux.
Je reçois vos bontés, et je ferme les yeux.
Ma raison se perdrait parmi tant de contrastes.
Saites des changements célèbres dans nos États,
Disposer de l'État, et ne cessez jamais
De protéger des cœurs touchés de vos bienfaits.

e Médée.

Soyez de mes secours affez l'un et l'autre,
Je ne veux que former son bonheur et le vôtre.
Le mien même en dépend... Médus que j'aperçoy,
Si vous me soupçonnez, vous répondra de moy.

Scene III.

Médus, e Médée, (Idalie)
e Médée

Le Destin qui pour nous ad ouit sa colère,
Permet que je t'embrasse, ô mon Fils!

Médus

o ma Mere!

e Médée.

Qu'il m'en donne des pouvoir, au gré de mes vœux,
De mon Fils dans mon sein, recueillir les soupirs.

vingt-cinq

Médus.

Trop longtemps dans mon cœur la Nature contrainte
Après de vous enfin peut éclater sans crainte.
C'est elle qui vous offre et ma joye et mes pleurs;
Et je suis devant vous cesser tous mes malheurs.

Idalide.

Idalide.

Je vous rends par mon trouble un hommage sincère.
Les Dieux me font en vous retrouver mes Mères.

Médée.

Ma tendresse pour vous ne s'épuisera point,
Ma fille; et je rends grâce au Ciel qui nous rejoint.
Mais la foudre étincelle encor sur notre tête,
Médus; et nous devons conjurer la tempeste.
Démarete et vos Grecs ont attaqué Persès;
Volez à leur secours, et faites vos succès;
A force de vertus méritez la Couronne,
Et ne vous fiez pas au sang qui vous la donne.

SCENE IV.

Nabarsès. Médus. Médée. Idalide.

Nabarsès.

Persès défait, Madame, a vu de toutes parts
Les chefs et les soldats quitter ses étendards.
Mais ce revers n'a point ébranlé son courage.
La prudence l'éclaire au milieu des dangers;
Et de ce qui lui reste, il forme un corps serré,
Qui s'avance, recule, et tient ferme à son gré.
Soutenu de ce corps, et de la garde Syrienne,
Il repousse les Grecs ardens à sa poursuite,
Et revient plus terrible occuper ce Palais,
Défiant l'ennemi de l'y forcer jamais.
Pour nous encourager par un fidèle exemple,
Des Syriens détachés sont entrez dans le Temple.

Mais placez au milieu des Soldats conjurez,
On les desarmera, quand vous le présenterez.
Enfin, de le trahir, le Tyran vous soupçonne,
Et tous plus noirs attentats son ame s'abandonne.
Il vient de s'engager, et même avec Serment,
Et vous sacrifier à son ressentiment.
Il faut le prévenir, Madame, le temps presse.
Dites un mot; Lancez la foudre vengeresse.

Medec

Appelley ces Guerriers dont vous avez fait choix;
Nabarsès, pour punir l'assassin de nos Rois.

SCENE V

Medec. Medus. Nabarsès. Palides.
Troupe de Soldats.

Medec aux Soldats.

Vous, qui las de subir le joug qui nous opprime,
Brûlez de couronner votre Roy légitime,
Reconnaissez Medus, il vient vous protéger.
Secourez vos Maîtres, et courez le venger.
un Sacrificateur luy apporte une
Epee.

Toy, mon fils, dans tes mains je remets cette Epee,
Qui par les noires Soeurs dans le Sux fut trempée.
Puis le Parricide, et fais voir à Persès
Qu'il nous reste un Vengeur digne du sang d'Atès.
aux Soldats.

Vous le verrez toujours guidé par la Victoire,
Fiers Guerriers, vous ouvrir le chemin de la gloire.
Medus.

aux Soldats.

L'Ennemy n'en parlons; Medus est votre Roy:
Vous connaissez Persès, il suffit: suivez-moy.

vingt

Scène VI.

c Médéc. Idalide. Nabarsès.
c Médéc.

à Nabarsès.

Vous, allez dans le Temple, et desarmez les Scythes.
Que nul Mortel ne puisse en franchir les Limites.

Faites-y proclamer pour Souverain mon fils;

~~Et que son Trône d'abord les autres Soient soumis.~~

~~car il est le seul qui peut les vaincre.~~

Scène VII

c Médéc. Idalide.

L'avenir s'offre à moy sous un heureux auspice,
Madame, deux grands efforts, la Fortune est propice.

Le Tyran doit périr, et je ne le voy pourquoy

Un mouvement de crainte a git encor sur moy.

La gloire de Médus nous peut coûter des larmes:

Je crains son infortune, et le Destin des armes.

c Médéc.

Si le péril est grand, il en est digne de luy.

Quelle foule d'objets luy serviront d'appuy!

Une Mère en péril, la suprême puissance,

L'amour, la liberté, la vie, et la vengeance.

Un cœur vil et plonge dans un lâche repos,

Avec tout de secours deviendrait un Héros.

Quels efforts glorieux ne doit-on pas attendre

Du sang des Dieux, instruit dès l'âge le plus tendre,

Par l'exemple d'un frere, à purger l'Univers

Des Monstres, que vomit le courroux des enfers?

Il saura triompher, Madame, et j'ose croire

Que nous recueillerons les fruits de la victoire.

Scene VIII.

Dirce, Médée, Idalide.

Dirce.

" Madame, un Garder vient de s'approcher de moy.
" Que la Prêtresse fuyez (a-t-elle dit, plein d'effroy)
" A peine pourra-t-elle s'échapper à sa porte.
" De ses projets barbares la trame en est découverte.
" Le chef des Grecs est pris: et le Roy furieux
" etree toute, la Garder est rentrée dans ces lieux.
" Déjà les ennemis en menaçoient l'innocence:
" Mais ils sont courtois, et Persès est sans crainte.
" Il me quitte, à ces mots.

Médée

Le chef des Grecs est pris!

Médus!.....

Idalide.

O sort cruel!

Médée.

N'ouïez-vous pas ces voix?

à Dirce.
Connais-tu l'Emisserie? C'en est-ce point un maître?

Dirce.

Dans le Temple, souvent mes yeux l'ont vu paroître.
Madame, il n'a voulu me parler qu'en secret,
Et sembloit pénétré de zèle et de regret.

Idalide.

Vous êtes sans défense, et Persès vous menace.
Qui peut de ses fureurs, vous garantir?

Médée.

Faudace.

Idalide.

Ah Ciel! vous prétendez attendre icy ses coups?
Pour secourir un fils, du moins. Conservez-vous.
Portons en d'autres lieux l'espoir de la vengeance.

Les Peuples à l'envy prendront votre défense.
Soulèvous tout l'Empire, et contraindrons Persès
Et nous rendre Médus pour obtenir la paix.

Medee.
Un secours si tardif deviendrait inutile,
Madame, et ce lieu même est notre seul azile.
L'avis peut être faux. Pour lire dans mon cœur,
Le Tyran soupçonneux peut en être l'auteur.
Il faut nous éclaircir du sort de l'entreprise,
Et craindre seulement le Piège et la Surprise.

Idalide.
Vous voyez, Madame, après des Nabarsès
La nouvelle fureur où se livre Persès.

Medee.
La prise de Médus ne l'a donc pas fait naître.
Il est libre, et Persès ne sera point son Maître.
Sa valeur m'en répond. Pour moi, jusqu'à la fin
Je dois avec courage attendre son Destin.

SCENE IX.
Persès. Medee. Idalide. Un très-petit-
nombre de Gardes.

Persès.
Redouter mes fureurs, ô dieux, Prêtres.
Tu n'as plus de ressource, en ta coupable adresse.
Sous un zèle importeur, ton infidélité
Et bua trop long temps de ma fidélité.
Ta haine devoit-elle à ce point se contraindre?
Eloce aux pieds des Autels qu'on apprend l'Art de feindre?
De forfaits en forfaits par tes soins égale,
J'ay répandu l'honneur et le sang à ton gré;
Et mes Peuples trompez, m'ont chargé de tes crimes.
Tu me comptais moi-même au rang de tes victimes.

C'est par tes noirs complots qu'on m'a honte, et me fuit;
Ma perte est ton ouvrage; et ton art a séduit
Ces Guerriers, autrefois suivis de la victoire,
Qui viennent de trahir mon attente et leur gloire.
Les Grecs par ton intrigue ont envahi ces bords:
Mais ils sont confondus; et tous leurs vains efforts,
+ Ni les droits ~~propres~~ ^{à l'Etat} du sacré Ministère,
Rien ne peut te sauver de ma juste Colère.
Ma Proye est dans mes mains, et n'échappera pas.

Medée.

Tu m'imputes, Persès, les plus grands attentats:
Et mon âme tranquille aux remords se refuse.
Prouve-moi les forfaits dont ta bouche m'accuse,
Et nous verrons après si j'ay trahy ma foy.
Si Persès est mon Maître, et ce que je lui doy.

Persès.

J'attends le chef des Grecs: il doit seul te répondre.
Eh bien, que faudra-t-il enco^r pour te confondre?
Pourras-tu résuser un Témoin, qu'aujourd'huy
J'aurois privé du jour sans ton perfide appuy.

Medée - à part.

O mon fils!

Palide - à part.

J'ai succombé à ma douleur mortelle.

Persès.

Le sort, pour adoucir ma disgrâce cruelle,
Une seconde fois l'a livré dans mes mains.
L'ardeur d'en poursuivre a trahi ses desseins.
Avec peu de Soldats en ces murs il s'engage.
Le péril qui le presse augmente son courage.
Sa troupe téméraire expire sous nos coups.
Seul, il ose longtemps résister contre nous.
On le saisit enfin. Dieux! quelle est ma surprise,

Lors que je reconnois pour Chef de l'entreprise
Ce Grec dont ce matin je soupçonnois la foy,
Qui s'en est entretenu si longtemps avec toy,
Que j'ay trop épargné sur un faux témoignage,
Et que j'ay seulement baillé de ce rivaige.
Il vient, et ses regards vont rencontrer les tiens.
Je verray de quel front tu soutiendras les Siens:
Et je n'ay d'instant différé ton supplice,
Que pour faire prorr à tes yeux le Complice.

Médée

Ton discours me rassure, et j'en crains plus;
Tu n'as en ton pouvoir qu'un Ami de Médus.

Scène X

Phorbas. Les Acteurs de la Scène
précédente.

Phorbas.

Iphiclès, appuyé d'une troupe rebelle,
Vient d'attaquer, Seigneur, votre Garde fidelle.
Le Palais en force. Déjà de toutes parts
Les Grecs victorieux inondent ces Remparts.
Leur chef en délire. Rien n'échappe à leur rage.
Qui pourroit d'Iphiclès balancer le courage?
Tous vos Scythes, Seigneur, sont tombés sous ses coups.
e 7-peine ay-je pu seul pénétrer jusqu'à vous.
Son regard et sa main sont l'éclair et la foudre.
Cédez à sa fortune.

Perce

Et puis-je m'y remédier?

Phorbas

Le temple qui vous verra en ce malheur, nous verra

Persès.
Allons, que ses débris me servent de tombeau.
Gardez, que dans le Temple on traîne la Prêtresse.

Scène XI.
Nabarsès, Soldats. Les auteurs de la
Scène précédente.
Médée *apparaissant Nabarsès*

à Persès.
Tu n'évitais point la foudre vengeresse.
Nabarsès.
Le Temple et ce Palais ont pour Maître Médus.
Nous t'ay sommes soumis.

Médée.
Et tu ne regnes plus.

Persès.
Détestables Complots.
Médée.

La céleste Justice,
Pour toy, de tous costez, auras le précipice.
Tu n'as plus de refuge; et ce lieu t'en comm.

Persès.
Et quel comble d'horreur, Suis-je donc parvenu?
Médée.

De tes crimes affreux ces Murs portent l'empreinte:
La Nature outragée y forme encor sa plainte.
Ta rage s'immola ton frere Alodé et
Sur ces Marbres couverts déjà du sang d'Arès,
Et dans ce lieu, - témoin de tant de Parricides,
Le Ciel te livre en proie aux noires Lumenides.
Leurs Serpens irrités et leurs pâles flambeaux,
Des Monstres tels que toy, décorent les Tombeaux.

Voy comme avec transport leur main juste et -
- barbare

T'apreste des tourmens inconnus au Tartare.

SCENE XII.

Persès. Médus. Médée. Idalide. Phorbas.
Demarate. Nabarzes. Troupe de Grecs
et de soldats, tous l'Épée à la main.

Médus.

Tout fléchit sous ma Loi, Madame; à mes succès
Il ne manque aujourd'hui que le Sang de Persès.

bon. Quel bonheur, que mon bras, à force de carnage,
bon. ~~vous fondez~~ Jus qu'au fond du Palais m'ait ouvert un passage!
bon. Les Dieux y retenoient la Victime à vos pieds,
bon. Et ses crimes seront par les fer expiez.

Médée.

à Persès.

Tremble; tu vois mon fils, et reconnois Médée.

Persès.

Dieux! De quelle fureur mon âme est possédée!
J'en cais ~~quel point de douleur~~ trop quel point de douleur, mais voyez comme j'attends vos coups.
Perfidés: mais voyez comme j'attends vos coups.

Il se tue.

Médée.

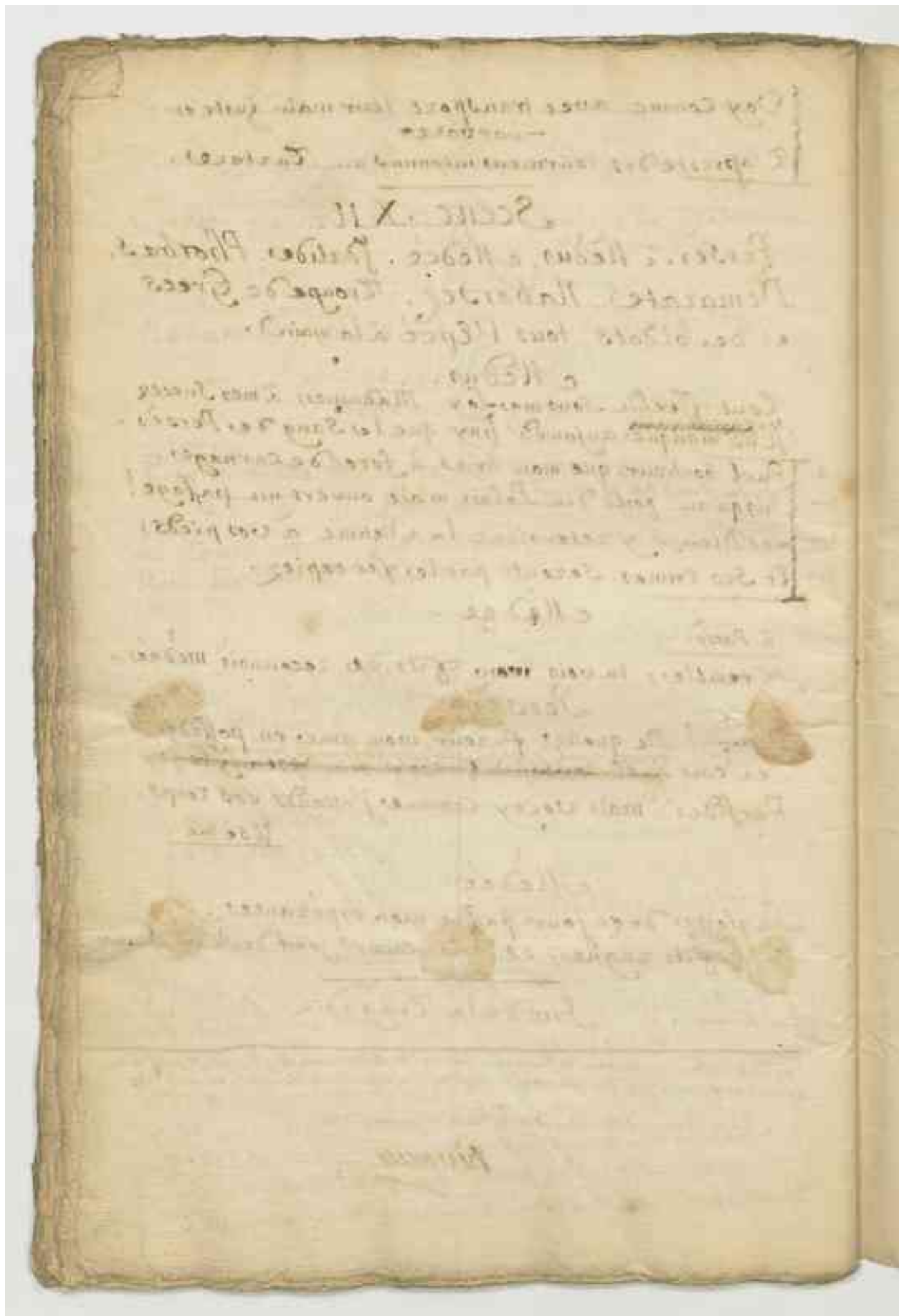
La gloire de ce jour passe mon espérance.
Mon fils regne; et mon cœur jouit de la vengeance.

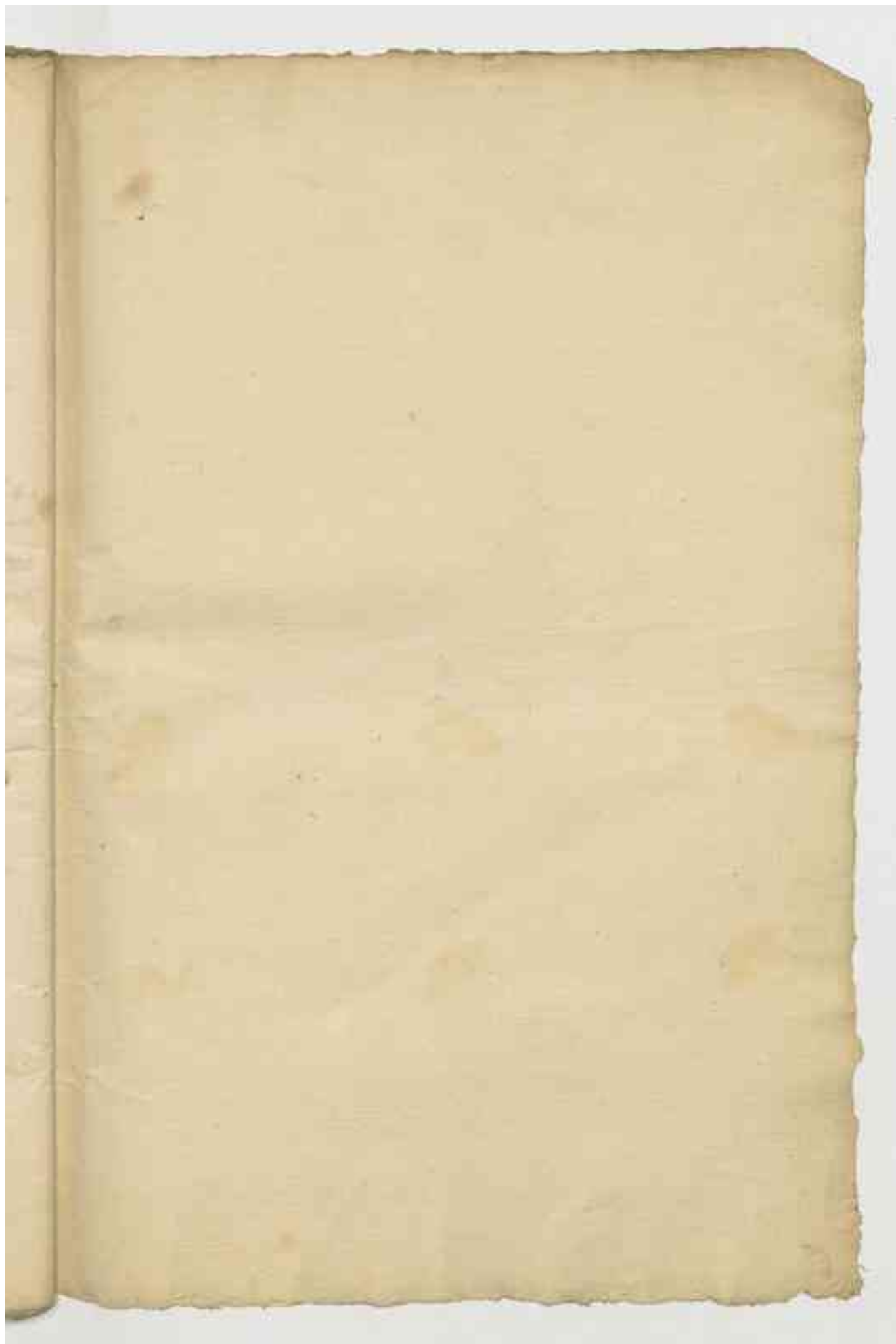
Fin de la Tragedie.

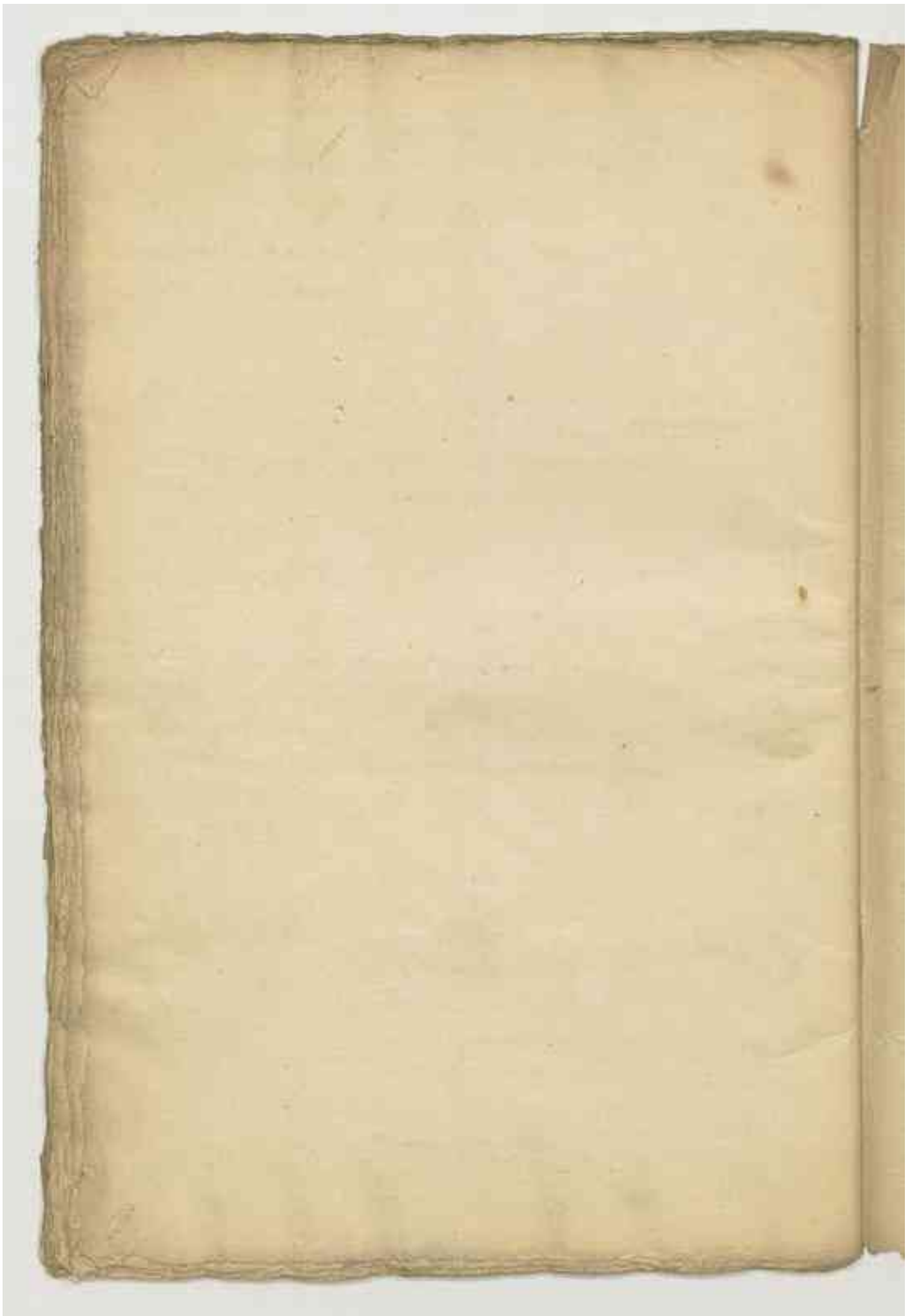
Il y a une petite note de la main de l'auteur à la fin de la page, qui est la suivante: Médus est le nom que l'on peut se permettre de donner à la vengeance.

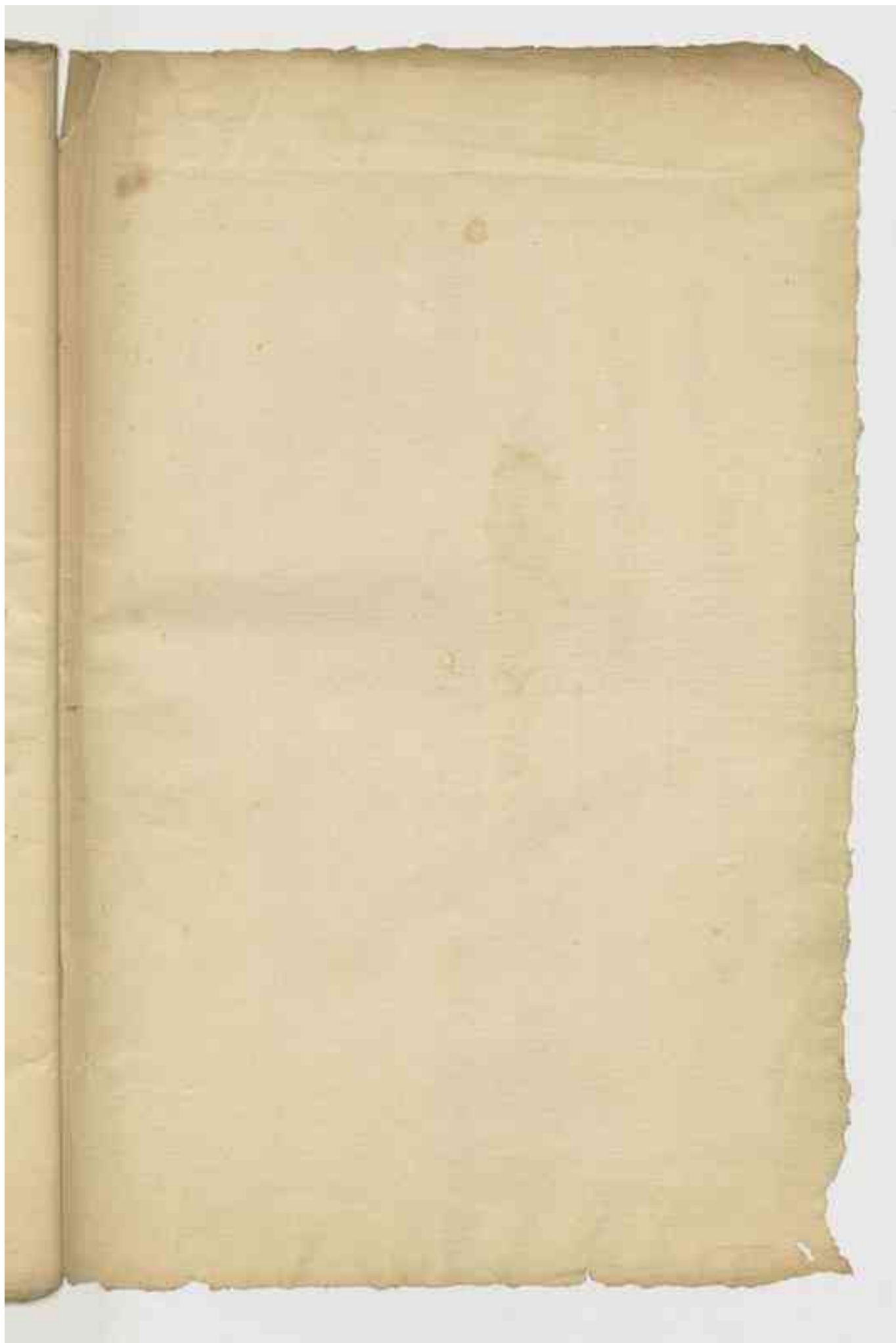
Il y a une petite note de la main de l'auteur à la fin de la page, qui est la suivante: Médus est le nom que l'on peut se permettre de donner à la vengeance.

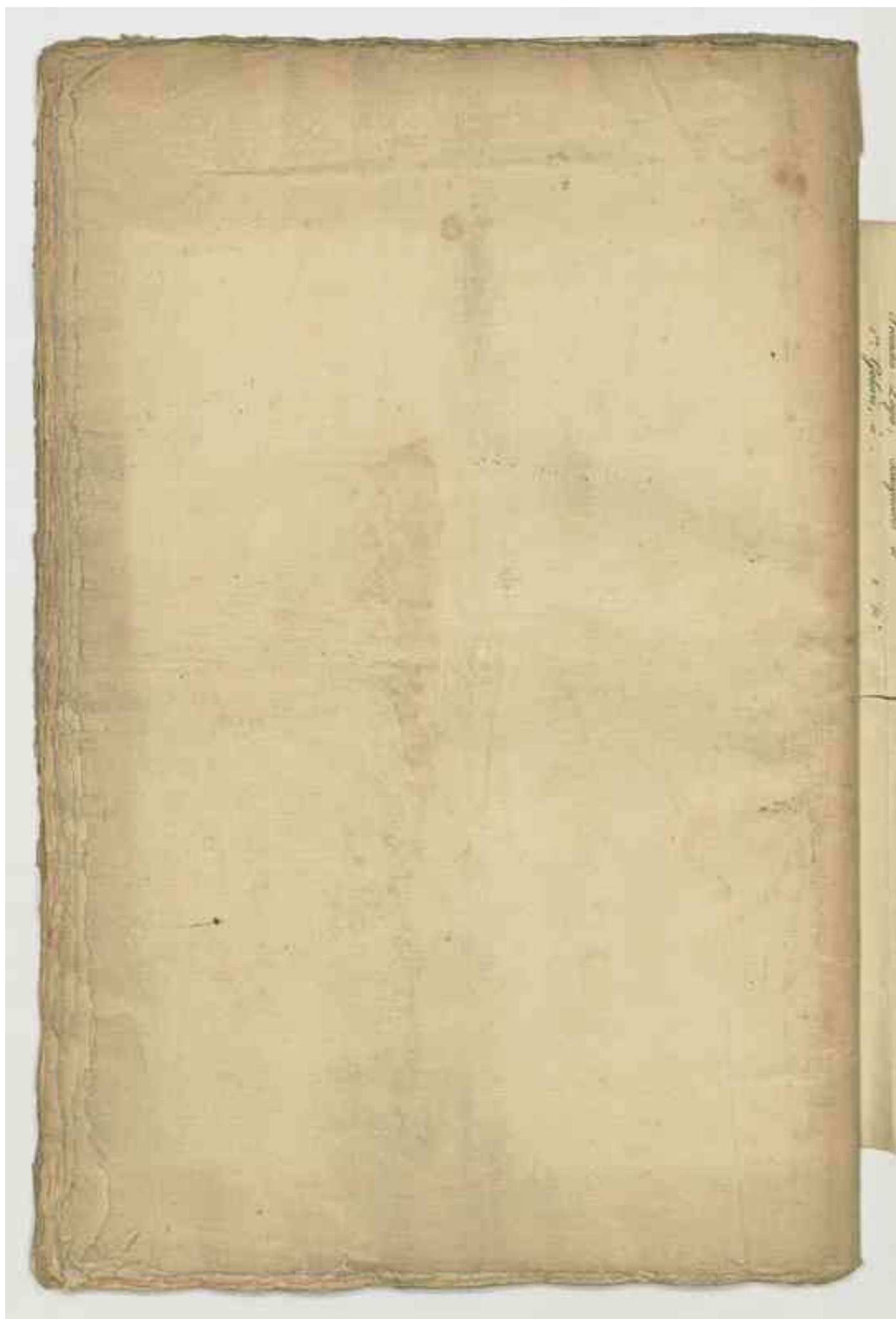
Il y a une petite note de la main de l'auteur à la fin de la page, qui est la suivante: Médus est le nom que l'on peut se permettre de donner à la vengeance.











Théâtre Royal de l'Odéon.

BORDEREAU de Recette du

185

Spectacle

Location de Loges et d'Orchestra pour cette représentation

1^{re} Loge

2^{me} Loge

3^{me} Loge

Orchestra

Recette extraordinaire

Méthode de Caumont

Orchestra, 1^{re} Loge gratuite et gratuite d'Orchestra
Recette d'Orchestra

Orchestra d'Orchestra et d'Orchestra

Orchestra d'Orchestra, 1^{re} Loge gratuite et gratuite d'Orchestra

Théâtre Royal de l'Odéon.

BORDEREAU de Recette du

185

Spectacle

Location de Loges et Places pour cette représentation.

Loges

1^{re} Row

2^{de} Row

Places particulières

Places réservées

Tableau de Caisse

Revenu, 1^{er} Loges particulières et Places Réservées de
Paris - de l'Odéon, 1^{er}

Revenu d'Orléans et d'Angoulême
de Paris, 1^{er}

Revenu Loges, Bayonne, 1^{er}

1^{er} Galles, 1^{er} 1^{er}

Orléans, 1^{er} 1^{er}

Revenu Galles, 1^{er} 1^{er}

Revenu et Revenu Loges, 1^{er} 1^{er}

Paris, 1^{er} 1^{er}

Revenu Galles, 1^{er} 1^{er}

Angoulême, 1^{er} 1^{er}

Revenu total

Quantité de loges à l'Odéon, 1^{er}

Revenu effectif

Pris du jour

Quatre Annonces

Revenu Bayonne

Loges

Revenu de Paris

Mais en argent

